L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL IV — No 7 — Le numéro 5 sous | "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* | Sudbury, Ont., le 2 août 1945

LETTRE D'OTTAWA

A LA SURPRISE GENERALE LE ROYAUME-UNI S'EST DONNE UN GOUVERNEMENT SOCIALISTE

La défaite des conservateurs est retentissante.—Le Parti travailliste aura une forte majorité absolue dans le prochain parlement.—Parmi les pricipales promesses du nouveau gouvernement anglais, on remarque la nationalisation des industries lourdes, des mines et de la Banque d'Angleterre.—C'est un signe des temps que l'un des deux principaux châteaux-forts du capitalisme international passe au socialisme d'Etat.

(De notre correspondant particulier)

Ottawa.—La grande nouvelle de la semaine ici, bien que cela puisse paraître paradoxal, c'est la défaite du gouvernement dirigé par M. Churchill en Angleterre et son remplacement par un gouvernement travailliste. Sur la colline parlementaire, on a suivi le dépouillement du scrutin avec autant d'intérêt que s'il se fut agi d'une élection canadienne. La défaite du gouvernement Churchill et la victoire décisive du parti travailliste ont causé une forte surprise dans la capitale du pays.

Cette surprise ne provient pas tant de la victoire du parti travailliste que de l'étendue de cette victoire. Au vrai, personne ici ne la prévoyait. Les observateurs politiques s'attendaient que le parti conservateur ou le parti travailliste l'emporte par une faible majorité. La très grande majorité d'entre eux croyait au maintien de M. Churchill au pouvoir. L'ancien premier ministre a non seulement perdu la direction du pays, mais le parti travailliste a écrasé le parti conservateur et le parti libéral anglais.

Le parlement anglais compte 640 députés. Or, le parti travailliste en a fait élire 390. C'est dire qu'il possède une majorité absolue sur tous les autres partis représentés à la Chambre anglaise des communes. Cette majorité est de 150. Elle est si considérable que le parti travailliste peut facilement se maintenir au pouvoir d'ici les prochains cinq ans. Les socialistes ont fait élire leurs candidats dans les circonscriptions non seulement urbaines, mais rurales. On peut se faire une idée de l'étendue de la victoire de ce groupe politique, lorsqu'on songe qu'à la veille des dernières élections tenues au commencement de juillet en Grande-Bretagne, ils ne comptaient que 171 députés. Le parti travailliste a fait 219 gains. Il a dépassé de beaucoup le nombre maximum de députés qu'il avait pu faire élire depuis qu'il existe. Ce nombre maximum, il l'avait atteint en 1929, alors qu'il comptait 288 députés à la Chambre anglaise des communes.

Les conservateurs, qui avaient 363 députés à la veille de l'élection générale, n'ont pu en faire élire que 195. C'est dire qu'ils en ont perdu 168. MM. Churchill et Eden ont été réélus, mais une douzaine de membres de l'ancien cabinet anglais ont été défaits.

Quant au parti libéral, il subit une éclipse. De 42 députés qu'il avait avant le scrutin, il n'en comptera plus que 25 dans le prochain parlement. De plus, sir Archibald Sinclair, son leader, a été battu.

Les communistes ont réussi à faire élire seulement deux députés. On compte, en outre, de 15 à 20 députés, appartenant à de petits groupes ou se présentant comme indépendants de diverses nuances.

Pour donner une idée juste du résultat, il ne faut pas, cependant, s'en tenir au nombre que chaque parti a réussi à faire élire. L'analyse du scrutin doit être poussée plus loin. Avec un peu moins de la moitié des voix exprimées, le parti travailliste a obtenu un peu plus de 60 pour cent des sièges dans le prochain parlement. Le système électoral fonctionne donc aussi mal en Grande-Bretagne qu'au Canada.

Une révolution mentale

Quelle a pu bien être la cause de ce revirement? L'explication est fort simple. Le peuple anglais n'a pas condamné la direction de guerre de M. Churchill. Il juge toujours qu'aucun Anglais n'a été plus magnifique que M. Churchill durant la guerre. L'ancien premier ministre demeure le sauveur de la Grande-Bretagne aux jours les plus sombres du conflit armé présent. Mais, pour le peuple anglais, la guerre et l'après-guerre sont deux choses différentes. Il ne mêle pas le sentiment à la politique. M. Churchill dirigeait le parti conservateur. Or, le peuple anglais n'avait pas confiance en ce dernier pour réorganiser l'économie de paix au Royaume-Uni de manière à donner la démocratie économique au pays. Il a donc rejeté le parti conservateur à qui M. Churchill commandait et lui a préféré le parti travailliste dirigé par M. Attlee.

Ce n'est là qu'une partie de l'explication. Le peuple anglais a rejeté le parti conservateur, parce qu'une révolution mentale s'est opérée dans le peuple anglais au cours des derniers cinq ans de guerre.

Les élections générales précédentes, — il ne faut pas l'oublier,—avaient eu lieu en 1935. Il y avait donc dix ans. Pendant cette période, toute une génération d'électeurs a grandi. Ceux et celles qui étaient âgés de 11 à 20 ans en 1935 ont voté en 1945 pour la première fois aux élections générales. Or, parmi ces millions de nouveaux électeurs, aussi bien que parmi les plus âgés, les derniers cinq ans ont profondément changé la manière de voir les choses. Depuis 1939, le peuple anglais a vécu des heures tragiques. Qui a pu oublier 1940, alors qu'il fut à deux doigts près d'être écrasé par l'Allemagne victorieuse? Durant ces années, il a joué sa vie et sa liberté. Pour les conserver, il a versé son sang en abondance; il s'est imposé les privations les plus dures; il a été soumis à d'atroces bombardements; il s'est terré dans l'obscurité; il lui a fallu travailler comme jamais. Aux prises avec les brutalités de la vie, l'esprit du peuple anglais s'est modifié. La Grande-Bretagne a suivi l'exemple du continent.

Partout ou presque, en Europe, en effet, les peuples éprouvés par la guerre ont réagi contre l'ancien ordre des choses et se sont tournés vers la gauche, en laquelle ils espèrent trouver la satisfaction de l'éternelle aspiration de l'homme vers le bonheur temporel, ce bonheur que l'on désigne maintenant sous le nom de sécurité sociale. Le socialisme a soufflé et continue de le faire, des Balkans à la Manche.

Il restait à savoir si, comme les années allemandes en 1940, ce vent s'arrêterait à Dunkerque ou si, franchissant l'étroit bras de mer séparant du continent les îles britanniques, il déferlerait, tout en tenant compte du caractère particulier de l'Anglais, sur le Royaume-Uni. Les récentes élections générales anglaises prouvent que la Grande-Bretagne n'échappe point à la révolution mentale universelle, conséquence du présent conflit armé international.

N'est-ce pas l'ironie du sort que cette guerre que M. Churchill avait gagnée pour le Royaume-Uni fut en quelque sort la cause de la défaite du parti qu'il dirigeait, parce que la guerre a tourné le peuple anglais contre ce groupe politique, en qui il voit un tenant de l'ancien ordre des choses!

Réactions officielles

M. M.-J. Coldwell, leader de la C.C.F., a naturellement été fort heureux du succès du parti travailliste en Angleterre. La C.C.F. est au Canada ce que le parti travailliste est à la Grande-Bretagne. Les conservateur anglais, a-t-il dit, ont eu recours aux mêmes déplorables tactiques qu'on a employées au Canada, dans la dernière élection générale, contre la C.C.F., mais le peuple anglais ne s'est pas laisser leurrer. M. J. Bracken, leader du Parti

(Suite à la dernière page)

Fête au sénateur Hurtubise

Plus de 250 amis se réunissaient mardi soir dernier à l'hôtel Nickel Range pour fêter l'avènement du Dr Hurtubise au Sénat. Le juge Plouffe, le Dr Tanguay, le maire Beaton, M. W. Mason, prop. du Sudbury Star, le juge J. T. Mulligan, le maire de Copper Cliff M. Collins présentèrent à tour de rôle leur hommage au nouveau sénateur. Ce dernier après avoir remercié ses amis, rappela plusieurs traits de sa vie passée comme docteur et comme politique.

La défaite de Churchill

Que Churchill a été défait aux dernières élections de la Grande-Bretagne, voilà un signe des temps. La descente de cette étoile du ciel de la politique, et par des électeurs qu'il a conduits à la victoire sur un ennemi de premier ordre, indique clairement deux choses: d'abord que les Anglais ne sont pas satisfaits de la politique intérieure de Churchill et de son parti; ensuite qu'ils penchent décidément vers la gauche, donc vers le socialisme.

Voilà une autre grande révolution qui s'accomplit chez l epeuple anglais et qui s'accomplit sans heurts, sans frictions, comme qui pourrait dire, amicalement. Depuis toujours, la politique anglaise en avait été une de capitalisme, de libre-entreprise, dans un pays où la classe riche menait tout, sans susciter de protestations vraiment efficace de la part, des pauvres. Avec l'entrée au pouvoir de Attlee et des travaillistes sous la direction de Morisson et de Bevin, hommes déterminés à la réforme, l'allure change et une grande révolution dans l'économie et sans doute aussi, les affaires extérieures du pays s'effectuera.

Ce n'est pourtant pas la première fois que les Anglais élisent un gouvernement travailliste. Déjà en 1923 ils avaient élu une députation travailliste mais qui ne semble pas avoir laissé de résultats tangibles. Cette fois-ci cependant les chefs du parti semblent beaucoup plus déterminés à mener leur programme à bonne fin. Celui-ci correspond à peu près au programme C.C.F. Les travaillistes anglais sont tout aussi impérialistes que leurs amis du Canada et que Churchill lui-même. Eux aussi pourraient adopter comme slogan qu'ils ne sont pas parvenus au pouvoir pour procéder à la dislocation de l'empire.

Pour ce qui regarde Churchill personnellement, il manifesta durant cette guerre l'intelligence et la décision d'un chef. C'est vraiment lui qui a conduit son pays à la victoire. Mais le peuple anglais a bien fait malgré tout de ne pas s'embarrasser comme les électeurs canadiens de voter par reconnaissance ou autres motifs. En un mot, faire comme ceux qui votaient pour King parce qu'il nous avait entraînés en guerre et qui voulaient lui donner la chance de finir cette bataille qu'il avait si bien commencée et qu'il mènerait à si bonne fin. Les électeurs anglais ont prouvé une fois de plus que c'est à ce qu'ils croient être leur intérêt qu'ils se retournent en ne se laissant pas embêter par de vaines questions de sensibilité mal placées. Voilà un exemple qu'il nous serait fort utile d'imiter.

Après avoir aidé à gagner la guerre, le peuple anglais se retourne vers un autre objet: gagner la paix po rului-même. Et soyons assurés qu'il n'y manquera pas et que ce n'est pas lui qui fournira à ses pays alliés ou tributaires comme le Canada, des milliards gratuits. C'est dans un égoïsme bien placé que se forgent les grandes nations. Si l'on juge par cela, le libéral Canada est destiné à toujours demeurer nation de 3de ordre.

JEAN-E. BLAIS

Des Sudburiens à ce congrès

NOTE—Nous n'avons pas publié cet article plus tôt parce que nous avions un rapport officiel du congrès par M. Roland Malo représentant de A.C.J.C. du collège du Sacré Coeur.

Parmi les 40,000 étudiants qui proclamèrent la fierté étudiante lors du congrès jéciste quatre étaient de Sudbury; Roland Malo, Gérald Vachon, Gustave et Gaston Adam.

La journée a débuté par une grand'messe pontificale célébrée en plein air par son Exc. Mgr Joseph Chabonneau, archevêque de Montréal. Après la messe, il nous adressa quelques mots: "Mes enfants, mes étudiants dit-il, apprenez le plus possible car il faut aimer la vérité, se familiariser avec elle et lorsque vous l'aurez trouvée ne craignez pas de la suivre là où elle vous conduira." C'est ensuite qu'on fit l'appel des délégations étrangères, 28 pays étaient représentés.

Au Stadium on prit le goûter sur le terrain même. 29 camions, prêtés par différentes maisons de commerce de la ville, convertis en camion-cantine distribuaient les boites de sandwiches et le lait.

Vers 3 heures eut lieu la fameuse parade autour du Parc Lafontaine ce fut, paraît-il un défilé sans précédent. Sans tambours ni trompettes, les étudiants et les étudiantes défilèrent à travers les rues au rythme des chants de folklore qu'on entonnait tout le long du parcours. Aux haltes nécessaires pour le repas des plus petits, pendant que certains exécutaient des danses rondes, d'autres allaient boire l'eau que les propriétaires des maisons environnantes avaient apportée sur leur balcon.

Au passage des étendards ontariens toute la foule nous acclamait on leur répondait par nos cris: Sudbury, Windsor, Ottawa, Ontario etc.

A notre retour au stadium le grand jeu de la fierté étudiante écrit par Roger Varin se déroula sous sa direction. Ce fut un spectacle grandiose auquel quinze cents étudiants participèrent.

Est-il permis de se demander si Sudbury aura l'honneur d'être le centre d'un tel congrès? L'enthousiasme des nôtres, làbas nous donnera peut-être la réponse dans un avenir qui n'est pas loin j'espère.

GASTON ADAM

Il s'en faut que l'innocence trouve autant de protection que le crime.—La Rochefoucauld.

Il n'est jamais trop tard pour regagner le chemin qui conduit aux bonnes moeurs.—Sénèque.

Attention à vos coffres-forts

La police a promptement trouvé un coffre-fort volé chez les Edward Motors, 171 rue Elm. Le coffre-fort qui avait été vidé de son contenu fut retrouvé près du barrage au Lac Ramsay par Clifford Johns, un garagiste vers 10 heures du matin. Son contenu s'élevait à $500 environ. La Police recherche toujours les hommes qui ont rossé Steve Sokolawski, un épicier de la rue Elgin qui a voulu empêcher les voleurs de dévaliser son magasin. Sokolawski fut trouvé par la police vers quatre heures du matin et transporté d'urgence à l'hôpital St- Joseph. Il a fallu plusieurs points de suture pour fermer une entaille qu'il avait au front. Le coffre-fort qu fut enlevé du magasin Sokolawski contenait environ $100.

Meurtre et couteau

Les agents de la Sûreté Ontarienne n'ont pas trouvé le couteau qui aurait été dans la main de Kaile Saari, au moment où il fut tiré par Toivo Nurmi. Nurmi, qui est accusé de meutre, explique l'incident tragique en disant ue Saari avait attaqué Mme Nurmi avec un couteau. C'est la vue du couteau, de dire Nurmi, qui l'a porté à faire feu sur Saari. Les raisons qui auraient motivé le meurtre restent un mystère. On sait toutefois que les relations des deux familes, voisines depuis plusieurs années, n'étaient pas très amicales.

Service de feu T. St-Germain

Le père L. A. Villeneuve a chanté un service dans l'Eglise St. Jean de Brébeuf pour Théodore St. Germain, qui fut tué mercredi dernier par une scie circulaire. Le corps fut transporté à Hanmer pour inhumation. Ont porté le corps, Charles, Rodolphe et Roméo, trois de ses frères; Elzéar Désormeaux de Sudbury et Red Lefebvre de Moonbeam, deux beaux-frères; et Rolland St. Germain de Rouyn un cousin. Le jeune défunt de 19 ans laisse pour le pleurer ses parents, 4 frères et 4 soeurs.

Qui veut bien juger de l'avenir doit consulter les temps passés.—X

C'est notre bonheur apparent qui nous fait le plus d'ennemis.—Dumas.

Lorsqu'une fusée V. 2 tomba sur le Marché Smithfield E.C. 4, il y eut plusieurs blessés. On s'occupe d'une des victimes après l'avoir tirée des ruines.

Au Royaume de la Femme

Directrice: Yvonne Charette

Moins de viande

Le rationnement de la viande n'est pas une innovation. Déjà nous avons connu la nécessité d'y regarder de plus près, de combiner des menus substantiels, en préparant des plats de résistance où la viande, moins abondante, est accompagnée de légumes, de riz, de pâtes alimentaires ou de sauce succulente autant que nourrissante.

Voici donc de nouveau la ménagère canadienne en face d'un problème sur lequel déjà elle s'est penchée. Cette fois, le rationnement est heureusement appliqué au moment où les légumes frais nous apportent leur précieux concours, et dans un temps aussi où l'organisme a moins besoin de calories que pendant la saison froide.

Les ragoûts de légumes, les navarins vont revenir sur nos tables, parés de l'attrait et de la nouveauté. La santé n'en souffrira certes pas et le porte-monnaie non plus. L'art culinaire a des ressources multiples que les ménagères canadiennes connaissent pour les avoir utilisées et le meilleur des assaisonnements demeure, de l'avis de tous, la bonne volonté que chacune déploie à la tâche.

Le rationnement de la viande ne saurait en aucune façon nous déranger. Il s'accorde du reste avec le régime que prescrivent les hygiénistes et qu'on se félicite d'avoir adopté dès qu'on y est entraîné. Les maladies sont multiples que proviennent de nos abus. Le carême que nous imposent les circonstances n'a rien de bien redoutable d'autant plus que les femmes modernes s'appliquent de plus en plus à devenir des cordons bleus et qu'elles y réussissent à merveille. Ce n'est pas d'hier que la nécessité rend ingénieux.

Des conserves de framboises

Des framboises en conserve qui possèdent encore toute leur saveur fraîche et leur couleur primitive peuvent être facilement obtenues en employant la méthode suivante recommandée par la section des Consommateurs du ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa. Une cuvette démodée, des vieux journaux et une couverture de laine ne semblent pas, au premier abord, être des accessoires nécessaires à la mise en conserve de fruit; cette fois, cependant, ils sont essentiels. Il faut aussi des gallons d'eau bouillante.

La méthode qui suit peut aussi servir à la mise en conserve de la rhubarbe, mais non pas d'autres fruits.

Méthode spéciale pour les framboises

6 pintes de framboises nettoyées
3 tasses de sucre
6 tasses d'eau bouillante
(assez de sirop pour six pintes de conserves de framboises)

Equeuter et nettoyer les framboises; les laver si nécessaire. Remplir de fruits des bocaux propres et chauds après s'être assuré s'ils ne coulent pas. Faire chauffer l'eau et le sucre jusqu'au point d'ébullition, écumer le sirop et le verser sur les framboises. Laisser un espace de ¼ de pouce dans les bocaux à cercle vissé ou à pinces et de ½ pouce dans les bocaux pneumatiques (vacuum). Poser le couvercle et fermer hermétiquement, quel que soit le genre de bocal. Mettre une couche épaisse de journaux au fond de la cuvette et y déposer les pots. Ajouter de l'eau bouillante jusqu'à 3 pouces pardessus les bocaux; avoir soin de ne pas verser l'eau directement sur les pots. Mettre des planchettes ou un couvercle sur la cuvette et la couvrir de plusieurs rangs de journaux. En dernier lieu, mettre une grosse couverture sur la cuvette et la replier tout autour et en-dessous. Laisser reposer toute la nuit ou jusqu'à ce que l'eau soit à peu près refroidie. Retirer les bocaux, mettre les étiquettes et entreposer dans un endroit obscur afin de conserver la couleur. Donnera six pintes.

Framboises en conserve sans sucre

Afin d'avoir des framboises non-sucrées pour faire des tartes et des gâteaux pendant l'hiver, la section des Consommateurs propose une méthode de mise en conserve où il n'entre pas de sucre.

Equeuter et nettoyer les framboises; les laver si nécessaire. Ecraser et entasser les fruits dans des bocaux propres et chauds après s'être assuré qu'ils ne coulent pas. Presser les fruits pour que le jus les couvre complètement. Laisser un espace de ¼ de pouce dans les bocaux à cercle vissé ou à pinces et de ½ pouce dans les bocaux pneumatiques. Boucher partiellement les bocaux à cercle vissé ou à pinces et boucher complètement les bocaux pneumatiques. Placer dans un bain d'eau bouillante pendant 15 minutes si ce sont des chopines et 20 minutes si ce sont des pintes, calculant seulement le temps où l'eau bout vigoureusement; elle doit bouillir tout le temps et couvrir les bocaux de 2 pouces.

Gelée de framboises

4 tasses de jus de framboises
4 tasses de sucre

Broyer les fruits avec un pilon après les avoir bien lavés. Mettez dans un sac de mousseline pour en extraire le jus. Mesurez le sucre et le jus dans une grande casserole, remuez jusqu'au moment de l'ébullition. Laissez bouillir 10 minutes, puis retirez du feu. Laissez reposer 1 minute. Versez immédiatement dans des verres à gelée; recouvrez de paraffine chaude, et fermez hermétiquement. (Cette recette peut aussi s'employer pour les fraises, les mures et autres fruits.)

Courrier de Lysette

D.—Je dois me marier à la fin du mois d'août, comme j'épouse un militaire, j'ai l'intention de porter la toilette courte, je ne suis pas beaucoup fortunée et j'apprécierais vos bons conseils pour le choix de ma toilette. Quelles couleurs seront en vogue à la fin de la saison? Ferais-je mieux de porter la robe ou le costume? J'ai déjà un manteau de lainage très propre, je n'aurai donc pas à renouveler. Je pourrais m'acheter une fourrure, que préférez-vous? Je suis blonde au teint médium. La mariée porte-t-elle le sac à mains pour la cérémonie du mariage ou si elle peut s'en dispenser? MARIEE D'AOUt.

R.—Vous êtes sage de faire un mariage simple, c'est ce qui convient le mieux dans les circonstances. Le tailleur serait très approprié pour la saison et il vous servirait aussi pour le voyage. Une fourrure de martres de roches ou de vison serait chic et moins lourde que le renard. Si vous êtes blonde avec bon teint, vous pouvez porter avantageusement toutes les teintes des tailleurs qui vont du gris au bleu. Une blouse toute blanche ornée de dentelle et de broderie servirait pour la cérémonie du matin, d'autres blouses de couleur vive, il en est de très jolies en imprimé ou en tissu uni, vous serviront pour le voyage. Le gris et vert, le gris et bleu alicé, le gris et mauve sont autant de couleurs qui se marient bien ensemble. Dans les teintes de beige, brun, champagne ocre, vous aurez encore un beau choix, dans les bleus allant du bleu gris au bleu marine, vous aurez aussi une belle variété. Vous pouvez porter une robe d'après-midi ou un petit ensemble deux pièces pour le matin et le tailleur pour le voyage, en ayant soin d'harmoniser les tons pour faire servir les mêmes accessoires et éviter deux dépenses. Les fleurs que vous portez à la main ou en corsage dispensent du port du sac à main. Le gant est indispensable pour la tenue de ville, mais vous l'enlevez pour la bénédiction du mariage. Le livre d'heures convient très bien pour le mariage en court et donne une certaine contenance.

D.—J'ai 15 ans et depuis quatre mois, j'ai un ami de 16 ans. Nos caractères s'accordent très bien. Croyez-vous que cet amour durera et est-ce le premier amour qui est le plus fort de la vie. JEUNE AMOUREUSE.

R.—Je ne crois pas que cet amour—comme vous dites—durera et c'est tant mieux car vous avez, vous et ce jeune garçon, autre chose à faire que d'entretenir une fréquentation sérieuse. Instruisez-vous et préparez-vous sérieusement à la vie, chacun de votre côté, quitte à vous retrouver plus tard si le sentiment que vous éprouvez aujourd'hui l'un pour l'autre ne s'est pas complètement évanoui.

D.—Quand on dit d'une personne qu'elle est faible, cela signifie-t-il qu'elle est souvent malade, ou plutôt qu'elle est faible? J'AIME NOTRE COURRIER.

R.—On dit d'une personne qu'elle n'a pas de résistance, qu'elle manque de vigueur. Une personne faible n'est pas nécessairement souvent malade, mais elle exige certains ménagements.

D.—Comment puis-je laver une robe rouge et blanc qui déteint? EN PEINE.

R.—Avant de laver cette robe, faites-la tremper, durant une demi-heure dans une eau froide abondamment salée. Lavez à l'eau à peine tiède avec un savon doux et, dans l'eau du lavage et du rinçage, ajoutez un peu d'alun.

D.—J'ai dix-neuf ans et je me crois appelé à la vocation religieuse. Croyez-vous que le choix de la communauté soit essentiel? UN CONSEIL S.V.P.

R.—Je vous conseille de vous adresser à votre confesseur ou, si vous n'en avez un attiré à un autre prêtre qui vous aidera, après avoir conversé avec vous, dans le choix que vous devrez faire.

LYSETTE

Ce que le monde vous pardonne le moins, peut-être, c'est de vous passer de lui.—Alphonse Karr.

Ce qui fait l'intelligence fertile, ce n'est pas le savoir, c'est le travail, ce qui fait la terre féconde c'est la culture.—Charles Rozan.

Une grande misère parmi les hommes; c'est qu'ils savent si bien ce qui leur est dû et qu'ils sentent si peu ce qu'ils doivent aux autres. Saint François de Sales.

A mademoiselle

Oui, femmes, quoi qu'on puisse dire,
Vous avez le fatal pouvoir
De nous jeter par un sourire
Dans l'ivresse ou le désespoir.

Oui, deux mots, le silence même,
Un regard distrait ou moqueur,
Peuvent donner à qui vous aime
Un coup de poignard dans le coeur.

Oui, votre orgueil doit être immense;
Car, grâce à notre lâcheté,
Rien n'égale votre puissance,
Sinon votre fragilité.

Mais toute puissance sur terre
Meurt quand l'abus en est trop grand;
Et qui sait souffrir et se taire
S'éloigne de vous en pleurant.

Quel que soit le mal qu'il endure,
Son triste rôle est le plus beau.
J'aime encor mieux notre torture
Que votre métier de bourreau.

ALFRED DE MUSSET

Le fard et les robes d'été

Bien habile est la femme dont le hâle s'harmonise avec les couleurs qu'elle porte! Beau visage fait la la belle robe...

Il est à remarquer que jamais une robe blanche ne prend plus d'élégance que lorsque l'été nous a bronzées. Il faut partir de cette constatation pour nous maquiller, dès à présent, en "retour de vacances" C'est facile grâce aux excellents liquides à brunir et aux fonds de teint en toute nuance (jusqu'au chocolat clair inclusivement). Cette belle nuance nouvelle est si parfaitement conforme à son nom, que vous risqueriez très fort de l'employer, par distraction, pour votre petit déjeuner du matin!... Et elle s'accorde avec une crème fond-de-teint de même couleur, c'est-à-dire du hâle le plus sombre, le plus polynésien.

Naturellement, vous ne pouvez farder vos joues et votre bouche avec des rouge-mandarine ou même vermillon, si vous avez adopté le hâle sombre en question. Il faudra vous procurer l'un de ces rouge-à-lèvres nouveaux, de nuance brique ou même marron, qui nous dessinent une bouche conforme à notre teint.

Le hâle foncé paraît être très à la mode pour cet été. Blondes et brunes sont confondues. Il est même admis que les blondes soient plus hâlées que les brunes. Cela est d'un piquant contraste avec des cheveux et des yeux très clairs.

Comment hâler le teint?

Nous parlons, bien entendu, du hâle artificiel réalisé au moyen des artifices brunissants dont nous disposons.

Afin de restituer, d'aussi près que possible, le hâle naturel, il faut tout d'abord colorer la peau d'une façon très égale par l'application d'une lotion brune.

On étend cette solution, au moyen d'un tampon de ouate, sur toute la surface du visage, du cou, des épaules (et même sur les bras et les jambes). Il faut attendre que notre brunissement soit bien réussi, bien régulier et bien sec, avant de mettre la crème et la poudre, sinon, on risquerait un barbouillage et des plaques de couleurs nacrées. Une crème même blanche, si elle est assez fluide, peut être employée sur la peau brunie. Elle laisse apparaître notre joli travail de teinture, aussi bien que si l'épiderme était naturellement bronzé. Mais il est évident qu'on a tout de même intérêt à employer une crème un peu ocrée, qui unifie encore le hâle du teint.

Disons un dernier mot des fards qui conviennent avec les robes de nuance pastel, c'est-à-dire de coloris clair et délicat: bleu pâle, rose, citron, mauve, vert d'eau, gris perle, etc.

Ce sont, assurément, les couleurs les plus délicates à porter, les plus redoutables au teint... Surtout le mauve et le vert d'eau. Avec des coloris aussi frais et aussi fins, le rêvé serait de présenter un teint également frais et fin, plus doré l'été que l'hiver, mais tout de même limpide, transparent, voisin du teint de l'enfance...

Pas de hâle trop brun ni trop brique, pas de rouge violent, de poudres foncées: un fond de teint ivoire, doré ou ocre rosé, du rouge mandarine clair aux joues et aux lèvres, des yeux très peu maquillés.

Petits conseils

Ne jetez pas le lait écrémé

Même si le lait est écrémé, il possède beaucoup de valeur nutritive—il ne faut donc pas le jeter. Tout ce qui lui manque, ce sont les vitamines A et le gras. Servez-vous en donc comme du lait ordinaire et assurez-vous que d'autres aliments contiennent du gras et les vitamines A nécessaires.

Ayez soin de vos planchers en tuiles

Essuyez vite l'eau renversée sur un plancher en tuiles. Le marbre et la tuile doivent être lavés avec du savon et de l'eau et une poudre abrasive, si c'est nécessaire. Mais, il faut bien essuyer l'eau renversée sur ces planchers; autrement, les carreaux se détacheront les uns des autres, tôt ou tard.

Les voilettes se lavent!

Les voilettes ramassent la poussière et se salissent, même si ça ne paraît pas. Détachez la voilette et plongez-la dans une douce mousse tiède de savon à tissus délicats. Etirez-la et faites-la sécher à plat. Une fois presque sèche, pressez-la au fer chaud, entre deux feuilles de papier ciré pour lui redonner une apparence de neuve.

Pharmacie Michaud

PRESCRIPTIONS REMPLIES AVEC SOIN
REMEDES DE FAMILLE

28, RUE DURHAM N. TEL. 4-4256 SUDBURY, ONT.

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-6700

Rédacteur en chef, Camille Lemieux
Administratrice, Yvonne Charette
Téléphone 6-6225

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., le 2 août 1945

Le Sénateur Lacasse et L'Ami du Peuple

L'attitude que prend L'Ami du Peuple envers ceux qui trahissent leur devoir de Canadiens-français n'a pas l'heur de plaire au, très rouge avant tout, sénateur Lacasse. Dans l'Ami du Peuple du 12 juillet, nous reproduisions un article de la Boussole intitulé "Gustave Lacasse et les gangstors". La vérité de cet article, c'est la raison pour laquelle nous l'avons publié, a fait tourner le sang au sénateur, misérablement aveuglé, c'est de valeur à dire mais c'est encore vrai, par l'esprit de parti.

Dans la réponse du sénateur, nous lisions d'aigres et virulentes paroles comme celles-ci que nous prenons au hasard (car l'article en est tissé)..."telle, par exemple, la petite feuille française de Sudbury, qui se complait à reproduire les viles élucubrations d'un confrère de sa couleur...et de sa senteur, publié à Montréal. (La Boussole)... etc. etc."

Nous voulons la vérité, il faut que le peuple sache la vérité, c'est pourquoi, sénateur, il en passera d'autres articles de ce genre. La vérité, comme ça se voit, gêne le sénateur comme elle en gêne tant d'autres. Est-ce notre faute? Comme journaliste indépendant (c'est-à-dire pas vendu ou suiveux de personne) c'est notre devoir de proclamer la vérité Nous n'avons pas l'intention d'y manquer même si le sénateur nous le demandait. Est-ce notre faute à nous si le sénateur Lacasse travaille contre le fait français au Canada? Est-ce notre faute à nous si le sénateur Lacasse part de l'Ontario, du sud où il a tant à faire, pour aller tromper les Canadiens-français dans le comté de St-Jacques à Montréal? Quelle raison avait le sénateur? Nous n'en voyons qu'une: l'esprit de parti. Ca faisait plaisir à M. King, il fallait suivre le chef. Quel que soit son plaisir, c'est avec regret que nous disons cela sur le compte du sénateur qui en d'autres occasions a déjà montré plus d'indépendance. Mais la vérité avant tout.

Roger Duhamel, même, s'il est encore jeune, est un de ceux qui peuvent par leurs actions et leur attitude passées, leur patriotisme éclairé et leur valeur, s'appeler chefs de notre nationalité. Pourquoi le sénaeur Lacasse est-il allé aider à le défaire? Pour nous, il n'y a qu'une explication: aux yeux du sénateur, Roger Duhamel, malheureusement, a commis le crime de n'être pas libéral! Ca ne se pardonne pas! Roger Duhamel refuse d'être suiveux, de travailler contre les nôtres, de trahir et de vendre le peuple à la suite de sans-paroles comme King et ses partisans. C'est pour cela sans doute que le sénateur et le parti lui en veulent à mort. Pour le parti ce n'est pas la première fois mais nous nous attendions à mieux du sénateur. Le sénateur ne sait peut-être pas que si, pour sa génération qui achève de mourir, l'honneur, la parole donnée, la sauvegarde de notre nationalité, l'amour de la patrie, l'indépendance complète du pays ou l'on pourra vivre une vie décente et à nous, que si tout ça ne dit plus rien à sa vieille génération blasée, ça nous dit quelque chose, nous, "de la génération des vivants" dont Roger Duhamel est l'un des principaux dirigeants. Pour vous comme pour tant d'autres, tout ce que je viens de dire passe après ou en fonction du parti libéral, pour nous ça passe avant tous les partis. La Boussole comme le Devoir, comme L'Ami du Peuple ne sont pas les organes du Bloc mais ils ont le devoir d'instruire le peuple, de lui aider, de le renseigner honnêtement pour son bien. C'est ce que nous avons fait, et n'ayez crainte, sénateur, nous ne l'avons pas fait dans l'espoir d'empocher de l'argent ou d'obtenir des positions grassement payées.

N'ayez crainte, sénateur, nous ne deviendrons pas riches en continuant comme nous sommes. partis. Mais nous avons choisi de faire notre devoir; notre qualité de catholique et de français nous le commande; nous voulons vivre ces deux titres qui sont pour nous les plus glorieux qui soient, même plus glorieux que le titre de sénateur dans le parti libéral (matériellement, ça paye beaucoup moins cependant!)

L'Ami du Peuple est donc fier d'être" de la couleur et de la senteur" de la Boussole et même d'être son frère siamois. Il préfère être cela qu'être de la couleur et de la senteur de la Feuille d'Erable (Our Emblem Dear! prononcez à l'anglaise, à l'impériale et à la libérale s..v.p.) Nous n'avons d'ailleurs aucun doute que la Feuille d'Erable elle-même préfère être de la couleur et de la senteur... du Canada, du Soleil, c'est plus logique.

Le Sénateur parle de l'Ami du Peuple et de son talent douteux. Nous admettons bien volontiers que nous en avons encore beaucoup à apprendre, mais en ce qui concerne la Feuille d'Erable, est-ce que l'éditorial du 19 juillet peut servir de norme (mesure) au talent de Perspicax? Nous aimerions être renseignés là-dessus pour pouvoir juger ensuite. Le Sénateur nous accuse de salir la réputation; nous aimerions des preuves. Nous n'entrons dans la vie privée de personne mais les hommes publics sont des hommes publics, ils représentent le peuple et c'est notre devoir de regarder à ce qu'ils ne le trahissent pas. S'ils le font, comme ça arrive souvent, il n'y a plus qu'une issue, les renverser, en placer d'autres plus honnêtes à leur place. Nous aimerions voir la feuille d'Erable en faire autant. Ca serait alors un journal et non une feuille de parti.

Le sénateur y va de sa petite histoire, "Que se passe-t-il...etc qui n'est pas tout à fait juste. Il parle d'abord de dénigrement systématique contre le candidat vainqueur et son chef. Ceci est faux. Ce n'est pas du dénigrement que de dire la vérité sur M. King ou sur ceux qui font comme lui. Ce n'est pas plus du dénigrement que de dire que le sénateur Lacasse est allé travailler contre les nôtres en allant aider à battre Duhamel dans St-Jacques. Pour le bien du peuple, il faut que ces choses soient dites et elles le seront.

En ce qui regarde les votes dans Nipissing, le sénateur sait-il que le vainqueur n'a obtenu que 37% de ceux qui avaient droit de vote. C'est donc dire que 63% ont voté contre lui. Et il ne faut pas oublier qu'il y a eu la peur du conservateur qui a fait voter des C.C.F. et des Blocs par milliers pour le parti libéral. Il n'y aura pas toujours cette peur insensée ni six partis différents dans Nipissing, nous l'espérons. Pour l'information du sénateur, le dernier rapport donnait plus de 3,500 votes au candidat du Bloc. C'est un bon commencement.

Quant à Camilien Houde, l'attitude qu'il a prise dans la dernière élection, de même qu'en 1939, lui fait honneur. La fidélité à ses idées lui ont valu quatre années d'internement et probablement la défaite tandis que les vôtres vous ont donné des années de récompense dans le sénat. Il était comme vous le voyez plus facile d'avoir vos idées et ça payait plus.

Il est malheureux, sénateur, que vous soyez si mal renseigné. Le Bloc a été très populaire ici. De tous les coins du district on a fait salle comble pour écouter ses orateurs et cela non seulement lors du passage du maire Houde mais tout le long de la campagne. Les idées prônées par le Bloc ont été applaudies partout. Si vous aviez été ici sénateur, vous vous seriez aperçu que ça ne s'est pas passé ainsi pour tous les autres partis.

Autre trait d'ignorance, le pire celui-là, chez le snateur. Il parle des gens du Bloc comme d'enthousiastes partisans de l'isolationnisme au Canada. M. le sénateur, prenez donc la peine de lire le programme du Bloc Populaire et si vous êtes intelligent, si vos lunettes rouges ne vous ont pas trop aveuglé, vous verrez que votre idée est absolument fausse. Le Bloc n'est pas isolationniste, il est canadien tout court. Si vous voulez des renseignements, lisez des journaux indépendants comme l'Ami du Peuple.

Nous pourrions continuer à refuter les âneries que contient le reste du fameux éditorial de la Feuille d'Erable. Par exemple, d'après lui, il aurait fallu saluer l'avènement du nouveau sénateur à Sudbury. Nous l'avons annoncé comme nouvelle et comme nous l'avons écrit dans le même article, c'est la récompense du parti à ceux qui le servent bien. Pourquoi saluer un homme qui, s'il fait comme le sénateur Lacasse vient de faire, mettra tout en oeuvre plus tard pour aller détruire un autre Roger Duhamel? Nous jugerons les hommes publics, sénateurs ou non, comme nous l'avons fait dans le passé à leurs actions et gestes. Toujours, nous aurons en vue le bien du peuple, pas le bien égoiste de celui-ci ou de celui-là.

Camille LEMIEUX

Paroles chrétiennes du Régent de Belgique

Le Pape a adressé des messages de félicitations au Prince régent de Belgique, à la reine de Hollande et à la Grande Duchesse de Luxembourg à l'occasion de la libération de leurs pays. Le Prince Charles, régent de Belgique, a répondu par cette dépêche où se manifeste son esprit chrétien:

"En ce jour mémorable qui nous ramène la paix et la joie, nos pensées montent vers Dieu pour le remercier de sa protection. Votre Sainteté, par ses interventions au cours de ces années tragiques, a allégé le fardeau des peuples opprimés. C'est mon devoir de remercier Votre Sainteté pour l'intérêt bienveillant qu'Elle a manifesté envers ma patrie et envers moi-même. Puissent les épreuves que nous avons endurées fortifier les qualités morales de tous les chrétiens. Je désire exprimer de nouveau à Votre Sainteté mon sincère respect et mon filial attachement.

E.S.P.

Le règne de la paix exige souverainement ce respect du droit de propriété créé par le thavail.
Mgr CHOLLET

• •

Entre les peuples, comme entre les individus, l'amitié nait souvent des contrastes du caractère et se maintient par l'accord des intérêts. — G.-M. Valtour.

• •

La décision est souvent l'art cruel à temps. — Henri Becque.

• •

L'homme pleure, et voilà son plus beau privilège. — Delille.

Une opinion sur les allocations familiales

Parlant des "allocations familiales" au déjeuner-causerie hebdomadaire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, le Rév. Père Emile Bouvier, s.j., a dit que la loi fédérale lui paraissait une démission politique, une démission sociale et une démission nationale.

"Démission politique," dit le Père Bouvier, que l'acceptation de la main-mise absolue de l'Etat fédéral sur les allocations familiales Au dire des juristes réputés, cette loi est inconstitutionelle, parce qu'elle empiète sur la juridiction des provinces. En accordant des allocations, le fédéral pénètre dans le domaine sacré de la famille et porte atteinte aux droits civils, sans oublier la grave incidence éducationnelle, puisque la loi lui permet de fixer l'âge de fréquentation scolaire et d'intervenir dans le choix des programmes.

Le bill 151 est une "démission sociale" parce qu'il attaque le droit des pères de famille et modifie la conception morale de l'enfant légitime; il est une démission sociale à portée "nationale" par l'échelle décroissante foncièrement injuste Cette loi n'est pas véritablement une loi générale d'allocations: elle ressemble plutôt à une loi de salaire minimum à caractère familial. Seuls les pères de famille dont le revenu annuel ne dépasse pas $1,200 en bénéficient entièrement et on laisse les autres familles nombreuses dans la même situation difficile.

Les provinces doivent réclamer, non pas l'abolition de la loi, mais sa conformation à l'Acte de l'Amérique britannique du Nord. Par un vigoureux appel à l'opinion publique il faut forcer le fédéral à modifier sa loi dans le sens de la Constitution. Et il est réconfortant, d'ajouter le Père Bouvier, de souligner l'unanimité sur ce point de nos législateurs québecois.

Québec a plus à perdre que les autres provinces. Si les allocations familiales et toute la sécurité sociale sont centralisées à Ottawa, cela veut dire une législation s'inspirant de principes sociaux étrangers à notre mentalité, interprétée et administrée par une bureaucratie arrogante, où nous n'avons à peu près aucune part. Cela veut dire une brèche considérable à l'autonomie des provinces, une énorme augmentation de pouvoir à Ottawa et une diminution correspondante dans les capitales provinciales, une centralisation, un triomphe de la masse sur la communauté, la famille, l'individu, une perte enfin de pouvoir individuel et de liberté personnelle.

Dans les circonstances, se demande le Père Bouvier, quelle solution apporter? La meilleure réponse, dit-il, serait, pour le moment, l'acceptation du bill du premier ministre de la province de Québec. A la demande de M. Duplessis proposant une législation concurrente en vertu de quoi le fédéral verserait aux provinces les sommes au prorata du nombre d'enfants, le fédéral répond par une arrogante conduite en s'introduisant de lui-même dans les secrets de nos familles, en violant la constitution avec des octrois qu'ils soutirent des provinces et de leurs contribuables. Avant de batailler contre le totalitarisme fédéral encore plus méprisable parce que plus sournois et mieux calculé. Grâce au bill de monsieur Duplessis, la province pourait financer une allocation de $8. par mois, par enfant, à partir du troisième, ce qui ne dépasserait pas pour Québec un total de 46 millions et de 95 millions de dollars pour le Canada.

Rappelant que l'abbé Groulx a dit que le Canada français porte en son destin cet élément tragique de passer son temps à rattraper du temps perdu, le Père Bouvier dit que c'est ce que nous faisons en sécurité sociale et plus particulièrement en allocations familiales. Il se trouve des hommes qui, ayant perdu le sens d'une saine doctrine sociale et d'une pensée nationale, acceptent avec applaudissements ces réformes sociales qui tombent dans la province comme des bombes à retardement qui prépareront la ruine et le saccage de nos institutions et de nos traditions familiales. Des Des allocations, il en faut pour fortifier nos foyers et préparer la génération de demain, mais non pas pour asservir une province. Voilà pourquoi, dit le Père Bouvier, j'apporte à la mesure fédérale une opposition énergique. Si le fédéral est sincère qu'il agisse par les provinces, par une législation provinciale concurrente, par une distribution provinciale des allocations. S'il persiste dans son entêtement, il se juge lui-même et met sa tête en jeu.

Grâce à la loi provinciale concurrente, l'allocation serait appliquée aux enfants des villes comme à ceux des campagnes jusqu'à concurrence de 16 ans. Le gouvernement provincial pourrait, grâce à l'appui des organisations professionelles, greffer des services sociaux nécessaires à une saine législation d'allocations. Hélas! Tout le caractère éducatif d'une loi sociale tombe avec la distribution gratuite de chèques par le fédéral. Nous jouirons ainsi d'une loi sociale conçue dans les lignes de notre pensée et de nos traditions favorable à la famille, qui, dans Québec, ne vit pas sur un camp à l'ombre des tours, mais dans paroisse à l'ombre des clochers.

Ce que dirait M. Godbout

"J'avais promis sur mon honneur de quitter mon parti et même de le combattre si un seul Canadien était mobilisé contre son gré sous un gouvernement libéral. Des milliers de Canadiens ayant été mobilisés contre leur gré sous le gouvernement King, j'ai voulu tenter une expérience pour voir jusqu'à quel point le peuple tient à ce que les politiciens remplissent leurs promesses. Non seulement je n'ai pas combattu M. King, mais j'ai fait campagne pour lui et j'ai dit à l'électorat que c'était le meilleur ami que la province de Québec avait jamais eu. Le résultat est surprenant. Le peuple nous a renouvelé le mandat de ne pas remplir nos promesses. Je l'en remercie de tout mon coeur. Et je constate une fois de plus que c'est une bien belle chose d'appartenir à un grand parti, avec une organisation solide et une caisse bien remplie. Cela permet de se faire élire pendant 25 ans contre la conscription, d'imposer ensuite la conscription, puis de se faire réélire une fois de plus contre la conscription. Car grâce à la puissance de notre propagande, nous avons ancré dans l'esprit du peuple que l'enjeu de cette campagne, c'était la conscription pour le Japon. Le cheval de bataille de la conscription est encore le meilleur cheval et nous n'en changerons pas de sitôt."

" Le Passe-Temps"

de juillet

SOMMAIRE

Edison et la Musique, par Victor Young, collaborateur du grand inventeur. La Philharmonie De La Salle, des Trois-Rivières, par Albert Gaucher. Dialogue sur la Musique, par Pierre Raison. J'ai entendu les Canadiens chanter en Europe, souvenirs de voyage par le capitaine J. M. Marcotte. Les inspiratrices de Beethoven, par H. Richard. Le génie de Jean-Sébastien Bach, par Albert Schweitzer. Autres articles et rubriques d'intérêt général: Les causes de mésentente dans le ménage: il y a 50 ans dans Le Passe-Temps; Exercices d'articulation, par I. L. Gondal; Choses curieuses du monde musical; La région de la Baie Saint-Paul, par R. P., etc.

Dans l'Album Musical: Petite Berceuse (piano), par Isidor Philipp. C'est la belle Françoise (folklore) harmonisation de Alfred Laliberté. Rêverie (piano et violon), par Robert Schumann. Pourquoi l'aimer, (chanson), par Henri Miro. Danse, danse bell' gitane, une nouvelle chanson de Pierre Lozac.

Le Passe-Temps de juillet est en vente chez tous les bons dépositaires. On s'abonne ($2 par année) en écrivant à Le Passe-Temps, 637 ouest, rue Dorchester, Montréal 2.

LAITERIE STANDARD

Lait — Crème

260 rue Victoria Tél. 5-5362

Nickel Tire Service

Propriétaire: Gérard Boulet

VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR

TEL. 3-0108 Res. 6-0182

25 rue Beech

Hanmer

Le soldat Ernest Chénier outremer depuis quelques mois est de retour dans sa famille. Monsieur Chénier devra partir dans trente jours pour le Pacifique. Nous souhaitons la bienvenue à notre jeune paroissien.

Deux hommes de la paroisse se sont rencontrés récemment en Hollande. Il s'agit des soldats Marius Proulx et Armand Bérubé. Les deux ont participé à la guerre d'Europe depuis l'invasion. Ils devront bientôt se rendre en Angleterre d'où ils reviendront au pays.

M. et Mme Ferdinand Bérubé partaient la semaine dernière pour un voyage aux Etats-Unis où ils visiteront plusieurs parents et amis.

M. et Mme Athanase Lajambe d'Ottawa étaient de passage à Hanmer récemment. Ils visitèrent les familles MM. Léandre et Adrien Lajambe, Gérard Bibal et Mme J.B.M. Robert.

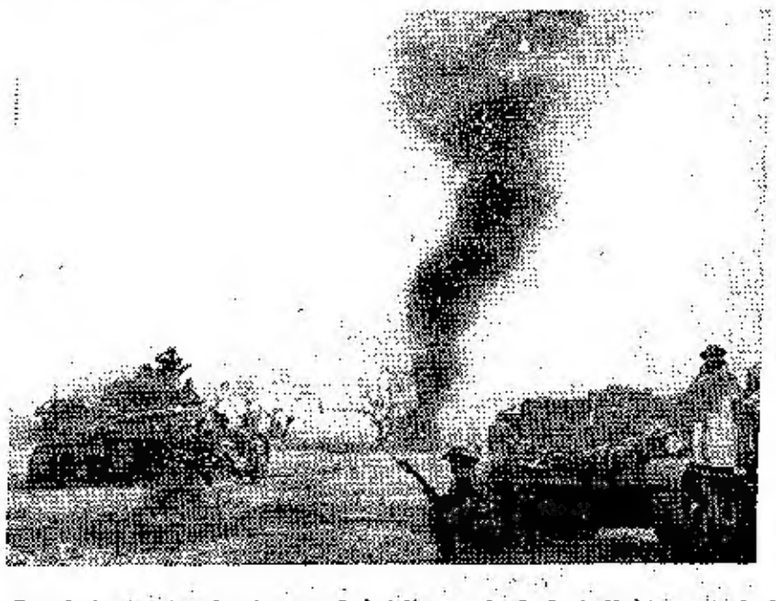
M. et Mme Lavoie de Val Coté passaient quelques jours avec Mme Robert la semaine dernière.

M. Gérard Bidal recevait récemment la visite de son père et de sa mère.

On annonce le prochain mariage de M. Noel Kingsley et de Mlle Alice Lavoie. Le mariage aura lieu le 7 août prochain.

Etaient de passage à Hanmer dimanche le 22 M. et Mme Fred Callaghan, MM. Roméo et Rodolphe Proulx. Ils visitèrent quelques parents et amis. M. et Mme Alphonse Charette jr. Mlle Yvonne Charette, M. Camille Lemieux de Sudbury Mlle Laurette Charette de Montréal visitaient la famille Emile Charette dimanche dernier.

Jusqu'ici nous n'avons pas eu le malheur de voir s'abattre des ouragans ou des pluies torrentielles sur notre paroisse, mais le souffre a causé nous croyons, un dommage aussi considérable. En effet la semaine dernière tous les fermiers de la région voyaient leur grain, leur foin et toutes leurs récoltes abimées par une vague intense de souffre venant des hauts fourneaux de Copper Cliff. Si cette situation n'est pas améliorée nous aurons dans quelques années des terres complètement stériles. Nous prions donc le cercle agricole et l'U.C.C.F.O. de faire tout en leur pouvoir pour obtenir justice. Il serait avantageux de faire venir un agronome étranger pour constater les dommages.



La photo montre des troupes britanniques motorisées en garde, tandis que la foule indigène regarde la fumée qui s'élève d'une explosion.

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd.
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

OULET SHOE STORE
Chaussures pour hommes — dames — enfants — aussi service de reparage pour chaussures
La manière moderne pour prix réduits
Tel. 3-1361 70 rue Borgia, Sudbury.

Personnel entièrement bilingue chez
ADAM & CIE LTEE
● EPICERIES DE CHOIX ● FRUITS ET LEGUMES ● VIANDES
● PRODUITS BLATCHFORD ● OGILVIE
● TEL. 44248 42, rue Borgia
● TEL. 77622 Sudbury, Ont.

QUAND VOTRE MONTRE A BESOIN DE REPARAGE
ATTENTION !
Il n'y a rien de plus important que de la faire examiner par un expert. Pour cet important service, nous vous conseillons d'aller chez
ED. LAURIN
SPECIALISTE EN MONTRES DE PRECISION
49 rue Cedar Téléphone 3-0611
EN HAUT DE LA BANQUE ROYALE

Chelmsford

En l'église paroissiale d'Hanmer fut célébré le mariage de Mlle Juliette Tremblay fille de M. et Mme Edouard Tremblay de Hanmer à M. René Pilon fils de M. Mme Honoré Pilon de Chelmsford.. La mariée, au bras de son père portait une robe de satin blanc et un voile de tulle retenu sous un diadème. Son bouquet se composait d'oeillets. M. Honoré Pilon était le témoin de son fils.

Mlles Gilberte et Lucille Tremblay soeurs de la mariée demoiselles d'honneur portaient des toilettes l'une bleu et l'autre rose. Elles étaient accompagnées de MM. Raymond et Etienne Pilon frères du marié.

Le diner servi à Hanmer chez M. Edouard Tremblay et au souper chez M. Honoré Pilon on recevait une centaine d'invités. Le soir il y eu soirée à la salle. Les nouveaux époux éliront domicile à Chelmsford.

M. et Mme Oscar Dumont de Cartier, M. et Mme Damien Lamarche de Parkslay, Mmes J. A. Boyer et W. Limoges de Montréal, Mme Edmond Vaillancourt de Kirkland Lake. M. et Mme A. Séguin, M. et Mme Thomas Burns, M. et Mme Roger Vaillancourt de Sudbury assistaient au mariage Pilon-Tremblay.

Mgr S. Cote p.d. prêcha un triduum à l'occasion de la fête de Sainte Anne. Le jour de la fête une grand'messe fut chantée à huit heures suivie de la réception de nouveaux membres dans la congrégation des Dames de Ste Anne et des élections pour l'an prochain.

Mlle Claire Blais passe quelques semaines chez sa soeur Mme Claude Sullivan à Sarnia.

M. et Mme Roger Charron d'Ottawa visitent M. et Mme Hugh Gratton.

M. et Mme Laurent Tranchemontagne de Cornwall et ses fils Clément et Laurier séjournent chez leurs parents de Chelmsford.

Mme Isidore Charbonneau de Sudbury passe quelques semaines chez ses enfants à Chelmsford.

St-Charles

Monsieur Omer Asselin, est à faire repeinturer son magasin en blanc.

Mlle Alice Poulin qui devait entrer chez les Rvds Soeurs de l'Assomption de la S.V. a du quitter cette communauté à cause de maladie.

M. et Mme Omer Gignac ainsi que leur fille Olive étaient à Markstay dernièrement.

M. et Mme Camille Gervais ainsi que M. et Mme Léonard Gervais de Sudbury rendaient visite à des parents de St-Charles il y a quelque temps.

MM. Lionel et Josephat Authier de Sudbury étaient dans notre paroisse dimanche dernier.

Mlle Carmen Dupuis de Sudbury passe quelques jours chez des parents ici.

Mme Aldège Lafortune a du être transportée d'urgence à l'hôpital St Joseph de Sudbury pour y subir une opération. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. Raoul Taylor était de passage à Sudbury ces jours derniers.

M. et Mme Ernest Chamberland et M. et Mme Dugas de Sudbury étaient à St-Charles ces jours-ci.

Soignez vos arbres

Voici que nous sommes au milieu du printemps et les premiers bourgeons apparaissent sur les arbres. C'est aussi le temps de soigner les plantes malades.

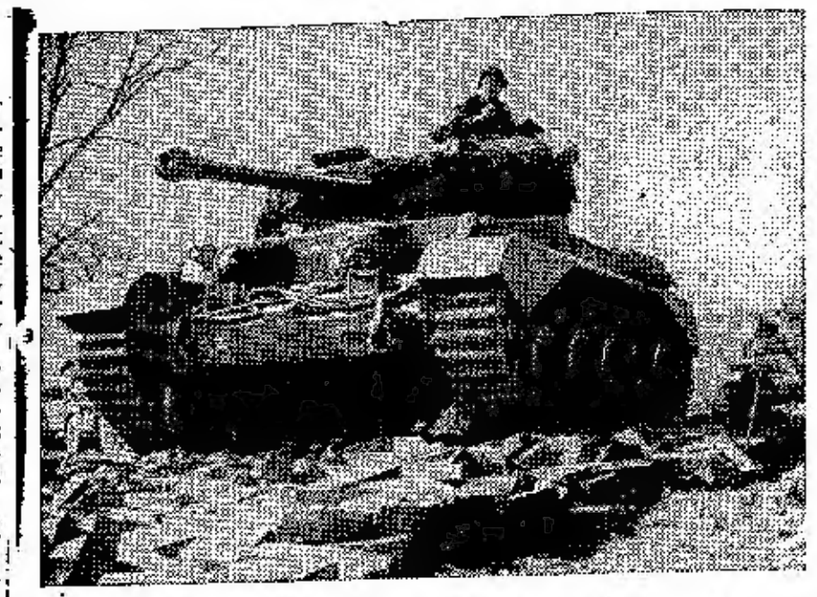
Beaucoup de propriétaires ne se soucient guère de l'importance qu'il y a d'inspecter régulièrement leurs arbres. Si les blessures, les injures, les défectuosités de l'arbre sont réparées aussitôt qu'elles sont aperçues, le propriétaire sauvera beaucoup de temps, de labeur et d'argent. Trop souvent, en effet, le propriétaire croit que, les ayant fait réparer une fois, ses arbres seront par le fait même en bonne santé pour toujours. Mais ceci n'est pas le cas.

Les cavités des arbres sont comme les cavités des dents. Pour les deux, une inspection fréquente et une attention prompte empêchent les réparations extensives et les prix coûteux. Aussi, très fréquemment on ne peut plus réparer l'arbre dont la maladie a atteint un stage critique. Alors, tout comme la dent dont la cavité est trop grande, cette beauté de la nature devra être enlevée.

Or, vous savez tous que les beaux arbres sont rares à Sudbury! Allons-nous risquer de perdre ceux que nous avons? Allons-nous les laisser mourir sans aucuns soins médicaux? On peut encore les sauver... Propriétaire rappelez-vous ceci: "aimer les arbres, prendre soin de ces majestueuses et bienfaisantes créatures, n'est-ce pas rendre hommage au Créateur?"

H. J. Lagonterie

Le mal commence où finit le bien.—Marc-Aurèle.



Voici l'une des premières photographies de la "Comète", qui est un nouveau modèle de char d'assaut britannique, rapide et puissamment armé.

Pour vos revues et vos journaux préférés adressez-vous, venez ou écrivez à la

Librairie Loisirs

REVUES.

"Aujourd'hui" — "Le Recueil":
seuls digests français au Canada. Reproduction des meilleurs articles de nos revues et journaux du mois. Excellents. Mensuels. Ch. 25c

"L'Action Nationale":
organe mensuel de pensée et d'action au service des traditions et des institutions religieuses et nationales de l'élément français au Canada et en Amérique. Ch. 25c

"Voici la France de ce Mois":
revue mensuelle traitant des grands problèmes du monde, surtout de la France. Ch. 25c

"Relations":
Excellente revue de documentation, d'information et d'action sociale sous la direction des Pères de la Compagnie de Jésus. La seule du genre au Canada. Mensuel. Ch. 25c

"La Famille":
Excellente revue se spécialisant sur les problèmes de famille, de maison, de parents, d'enfants, etc. Mensuelle. Ch. 10c

"Paysana":
revue mensuelle d'arts domestiques. Excellente pour celles qui veulent apprendre ou s'aider dans les travaux de lingerie, patrons, broderies, etc. Ch. 10c

"L'oeil":
Elégante revue populaire abondamment illustrée, littéraire et politique. Mensuelle. Ch. 10c

La Revue Populaire — La Revue Moderne
La Petite Revue:
élégantes revues, très lues à cause de leur roman complet. Mensuelles. Revue Populaire, Revue Moderne, ch. 15c.—La Petite Revue, ch. 10c

"Le Film":
Revue traitant de cinéma. Mensuel. Ch. 10c

"Le Samedi":
Magasine hebdomadaire, abondamment illustré, renommé pour son feuilleton. Ch. 10c

"Jovette":
revue mensuelle pour dames et demoiselles, renommée pour la qualité de son roman complet ainsi que pour ses articles sur les problèmes féminins. Ch. 25c

JOURNAUX

"La Boussole":
Journal indépendant et bi-mensuel. Entièrement au service de la cause française en ce pays. Ch. 5c

"Le Bloc":
Journal hebdomadaire. Organe officiel du Bloc Populaire Canadien. Très à la page et franc, c'est le meilleur journal politique au Canada. Le directeur en est Léopold Richer, l'un des plus compétent de nos journalistes au patriotisme éprouvé et éclairé. 5c

La Patrie, ...07
Le Petit Journal, .05
Le Photo Journal, .05

Pourquoi chaque semaine ne pas vous adresser à nous pour vos revues et journaux préférés. Nous nous ferons un plaisir de vous servir.

LIBRAIRIE LOISIRS

TEXTE DE LA DECLARATION DU MARECHAL PETAIN

Paris, 24 (Reuter) — Voici le texte de la déclaration du maréchal Pétain à l'ouverture de son procès hier:

C'est le peuple français qui, par l'entremise de ses représentants réunis à une assemblée nationale, le 10 juillet 1940, m'a donné le pouvoir. C'est au peuple français à qui je veux donner des explications.

La Haute Cour, telle qu'elle est formée, ne représente pas le peuple français et c'est au peuple français seul que le maréchal de France, chef de l'Etat, parle.

Je ne ferai aucune autre déclaration. Je ne répondrai à aucune question. J'ai confié à mon avocat la tâche de répondre aux accusations qui tentent de me ternir et qui terniront surtout ceux qui les portent.

J'ai servi la France, toute ma vie. Aujourd'hui, à l'âge de près de 90, jeté en prison, je désire continuer à la servir en m'adressant à elle une fois de plus.

Qu'elle se souvienne. J'ai conduit ses armées à la victoire en 1918. Ensuite, lorsque j'eus mérité un repos, je n'ai pas cessé de me consacrer à elle. J'ai répondu à tous ses appels peu importent mon âge et ma fatigue.

Aux plus tragiques moments de son histoire, c'est vers moi encore une fois qu'elle s'est tournée. Je ne demandais rien et ne voulais rien. On m'a prié de venir. Je suis venu. Ainsi, je suis devenu l'héritier d'une catastrophe dont je n'étais pas l'auteur. Les véritables responsables se cachent derrière moi pour éviter la colère publique. Lorsque j'ai demandé un armistice, d'accord avec nos chefs militaires, j'ai accompli une action nécessaire et salutaire. Oui, l'armistice a sauvé la France et a contribué à une victoire allié, en assurant une Méditerranée libre et l'intégrité de l'empire.

Le pouvoir m'a alors été légalement conféré et reconnu par tous les pays du monde, du Saint-Siège jusqu'à l'Union soviétique. J'ai usé de ce pouvoir comme d'un bouclier pour protéger le peuple français.

Pour le peuple français, je suis allé jusqu'à sacrifier mon prestige. Je suis resté à la tête d'un pays sous l'occupation. Se rendra-t-on compte de la difficulté de gouverner sous de telles conditions?

Chaque jour, le couteau sur la gorge, j'ai combattu l'ennemi. L'histoire dira exactement comment j'ai réussi à vous épargner, alors que mes adversaires ne pensent qu'à me reprocher ce qui était inévitable.

L'occupation m'a forcé à épargner l'ennemi, mais je ne l'ai épargné que pour vous épargner jusqu'à ce que notre territoire soit libéré.

L'occupation m'a aussi force contre ma volonté et contre mes sentiments de dire des choses et d'accomplir certaines actions qui m'ont fait plus souffrir que vous. Mais, devant les demandes de l'ennemi je n'ai rien cédé qui était essentiel à l'existence du pays.

La France libérée peut changer de mots et de noms. Elle construit et ne peut bâtir utilement que sur les fondements que j'ai posés.

Quant à moi, je ne pensais qu'à l'union et à la reconciliation des Français. Je vous l'ai dit une autre fois, l'autre jour, lorsque les Allemands m'emmenèrent prisonnier, parce qu'ils me reprochaient de ne pas avoir cessé de les combattre et de ruiner leurs efforts.

Je sais qu'en ce moment, si certaines personnes ont oublié, depuis que je n'exerce plus le pouvoir, ce qu'elles ont dit, écrit ou fait, des millions de Français pensent à moi qui m'ont donné leur confiance et me sont restés loyaux.

Ce n'est pas à ma personne qu'ils donnent leur confiance et leur loyauté, mais pour eux, comme pour plusieurs autres dans le monde, je représente une tradition, qui est celle de la civilisation française et de la tradition chrétienne, confrontant les excès de toutes tyrannies.

En me condamnant, vous condamnerez des millions d'hommes dans leur espoir et leur foi. Ainsi, vous augmenterez et prolongerez la discorde en France, qui a besoin de se retrouver à nouveau, de reprendre la place qu'elle occupait avant parmi les nations.

Mais ma vie a peu d'importance. J'ai fait à la France un cadeau de ma personne. C'est à cet instant suprême que mon sacrifice ne doit pas être plus longtemps mis en doute.

Si vous me condamnez, que ma condamnation soit la dernière et qu'aucun autre Français ne soit condamné ou emprisonné pour avoir obéi aux ordres de son chef légal.

Mais je dis, devant tout le monde: vous condamnerez un innocent tout en croyant parler au nom de la justice et c'est un homme innocent qui porterait le fardeau, parce qu'un maréchal de France ne demande miséricorde à personne.

Votre jugement sera révoqué par celui de Dieu et de la postérité. Ceux-ci suffiront à ma conscience et à ma mémoire. Je m'en remets à la France.

Blezard Valley

M. et Mme Larose de Peterborough ainsi que M. et Mme L. Pilon de Cheslmsford visitaient M. et Mme P. Coutu.

Samedi le 21 un groupe de parents et amis se rendaient à la demeure de M. et Mme P. Coutu où ils passèrent une agréable soirée.

Jeudi 26, fte de la bonne Sainte Anne. Une grand'messe à laquelle assistaient toutes le congréganistes. Mme Emmanuel Prévost sr. touchait l'orgue. Après la messe eut lieu la réception des nouvelles congréganistes. L'exercice religieux se termina par une brève mais clairvoyante instruction de M. le curé.

France tu n'es pas morte...

par Eddy BOUDREAU

Parmi ses ruines et son sang, parmi ses décombres et ses envahissements la "douce France" va renaître. L'immortel pays des saints se redresse dans un élan de conquête qui semble justifier une invincible survivance...

Une fois de plus, à la lumière du monde, le peuple français soulève avec toute la fierté de sa race l'étendard, le symbole, la devise de son antique capitale: "Fluctuat nec mergitur."

Bref, progressivement la France récupère des forces, elle reprend sa place—qui est sienne d'ailleurs—parmi les Nations-Unies.

Tout Canadien français, digne de porter ce nom, doit se réjouir du triomphe de notre alliée, féliciter sa tenue impassible, son attitude immuable sous les coups répétés et massifs de son âpre destin... Ce coup idéal, ce renouveau patriotique vont servir à la France mutilée un suprême témoignage de grandeur et d'indéfectibilité qui à l'heure où celle-ci se débat avec un monstre de cruauté et de défaitisme, resplendit déjà sur la paroi de ses façades.

FRANCE, TU N'ES PAS MORTE! Tu ne dois pas mourir.. Tu ne peux mourir parce que ton alliance avec le Christ est le gage d'un éternel recommencement. Ton peuple fier et altier se convertira, il reviendra à sa première vocation. Le mérite de ton sang versé pour une si noble cause, le dévouement inaltérable de tes fils qui insinuent dans les artères d'un monde presque global les vérités saines et constructives, la prière de tes saints qui monte un rempart inexpugnable aux ennemis de ta foi, tes collaborateurs multiples qui pourvoient à la splendeur de ton avancement, qui apaisent les gémissements, qui soutiennent les courages, qui façonnent des tabernacles feront certainement descendre sur ta nation, les miséricordes divines. Certes, tes crimes ne resteront pas impunis! Il te faudra fléchir sous le poids d'un ferme "mea culpa"... Cependant, fille de tant de mérites, de tant de soupirs et de larmes tu ne périras jamais.

Comme SAUL sur le chemin de Damas, le jour approche où la France sera inondée d'une puissante et céleste lumière. Déjà, à ses oreilles retentissantes, sa oreille lacérées par des traînées de foudre résonne l'embryon de ces mots:

"Lève-toi et lave-toi des souilluers qui t'ont défigurée. Réveille dans ton sein les sentiments de noblesse et de dignité. Va, fille première-née de l'église, nation prédestinée, vase d'élection .. Va porter, comme par le passé, les décrets du christianisme devant les peuples, devant les rois de la terre."

Plus que jamais cependant pour atteindre ce niveau de sécurité, la France, notre France a besoin de suffrages, un secours matériel et moral. Pour que flotte encore sur sa noble conquête son drapeau à l'ombre de la foi notre sollicitude émue doit se tourner vers le pays victime de tant d'épreuves, vers le berceau où sommeillèrent nos aïeux.

Ne devons-nous pas un peu de sympathie et de reconnaissance à celle qui, jadis, fut notre mère, l'inspiratrice de nos belles traditions, l'âme glorieuse, intrépide qui insuffla dans notre sang les germes d'une vie féconde et prolifique?... Sachons le reconnaître, d'abord en conservant intact le langage esthétique que Louis Hébert apporta sur nos bords dans les replis du drapeau fleurdelisé. C'est le premier devoir de celui qui pense avec franchise et loyauté. Or, il incombe à ceux qui ne craignent point d'afficher leur croyance à la face des oppresseurs, de marcher vers un idéal sublime accomplissant la mission providentielle qui est nôtre sur cette terre d'agression.

Cette leçon nous fut donnée par un Français, par Cartier un jour de septembre, un jour d'automne où la tiède brise d'un lointain pittoresque mêlait des voix étranges quelles s'avançaient vainqueurs, les trois conquérants d'une race fière et nouvelle. Ce chapitre mémorable, nous le vivrons en songeant qu'il a puisé sa thèse, ses origines au coeur du pays de France, le pays qui souffre, le pays qui mérite bien nos prières, notre estime et notre admiration.

FRANCE, TU N'ES PAS MORTE!...

Tu ne dois pas mourir...

A Québec
Janvier-45.

12,736 conscrits outre-mer

On se rappelle qu'au cours de la récente campagne électorale, les candidats libéraux — qui ont réussi à escamoter le vote populaire grâce à des mensonges et à de fausses représentations — répondaient, à ceux qui lui accusaient d'appuyer un gouvernement conscriptionniste, qu'il ne fallait pas s'en faire pour si peu et qu'un tout petit nombre de conscrits avaient connu le feu. Quelques candidats libéraux sont allés jusqu'à dire qu'il était fort probable qu'aucun conscrit n'avait été tué en Europe. Le ministère de la Défense nationale vient de publier des chiffres officiels à ce propos. Nous les versons au dossier à titre documentaire. Le 7 mai 1945 il y avait en Europe exactement 12,736 recrues, dont 682 avaient signé comme volontaires; 21 sont revenues au pays pour y subir des traitements médicaux. En somme il y avait outremer environ 12,000 conscrits dont 4,000 dans le nord-ouest de l'Europe. De ceux qui sont allés au combat, 55 ont été tués à l'action, 10 sont morts de leurs blessures, 6 ont été portés disparus et 226 blessés. Quelques milliers de nos conscrits ont donc été envoyés à la bataille et tout près de 300 ont été tués ou blessés. Voilà la vérité. Voilà les résultats nets de la conscription de M. Mackenzie King et de nos suiveux libéraux de la province de Québec. Quand on sait au surplus les moyens que les autorités ont pris pour obliger les recrues à signer comme volontaires, de 1940 à 1945, on se fait une idée du régime politique que notre population vient de reporter au pouvoir. Comme on l'a dit depuis le 11 juin, la province de Québec a approuvé la conscription et l'envoi de nos jeunes gens sur les champs de bataille. Maintenant, si le parti libéral appuyé et encouragé par nos députés, impose la conscription pour le Japon, notre population n'aura qu'à se frapper la poitrine. Elle n'aura personne à blâmer qu'elle-même.

Entre les peuples comme entre les individus, l'amitié nait souvent des contrastes du caractère et se maintient par l'accord des intérêts.—G. M. Valfour.

* * * * *

Le coeur d'une mère est le siège presque habituel de la douleur; le coeur d'une mère chrétienne sait où trouver la consolation.—Père de Ravignan s. j.

* * * * *

L'intérêt personnel n'est que la prolongation en nous de l'animalité. L'humanité ne commence dans l'homme qu'avec le désintéressement.—Amiel.

* * * * *

L'homme pleure, et voilà son plus beau privilège.—Delille.

DE LA LECTURE

Choix de beaux livres pour tous les goûts

LIBRAIRIE LOISIRS

82 rue Beech Sudbury

BILLET DU JEUDI

Fridtjof Nansen

Sauf erreur, M. René Ristelhueber est professeur à l'Université de Montréal depuis l'automne dernier. Diplomate il était antérieurement ministre de France au Canada, avec résidence à Ottawa. Sans posséder à son sujet des détails biographiques très précis nous savons qu'il représenta aussi la France, au cours d'une carrière déjà longue, en Afrique, en Grèce et en Norvège. Il conçut dans ce dernier pays son admiration pour Fridtjof Nansen qui se traduisait récemment par une biographie sympathique du grand explorateur et philanthrope norvégien. *La double aventure* de Fridtjof Nansen. (1) Né en 1861, Nansen mourut à Oslo le 13 mai 1930, des suites d'une phlébite. Sa vie avait été extrêmement remplie. Encore jeune, il joua en 1905 un rôle politique de premier plan, à la tête du mouvement qui devait amener, sans effusion de sang, la séparation de la Norvège et de la Suède. Peu après, il recevait de ses concitoyens la mission d'offrir la couronne norvégienne au futur roi Haakon. En 1926, on le prie d'accepter la présidence du conseil des ministres de son pays, mais il refusa. L'année suivante, il refusa également la direction du parti libéral de Norvège. Explorateur-né, il rêvait au moment de sa mort d'une nouvelle expédition au pôle nord, cette fois par la voie des airs. Après un premier voyage vers le pôle en 1882, à bord du Viking, il avait traversé le Groënland sur des skis en 1888, accompagné d'Otto Nermann, du capitaine O.-C. Dietrichson et de quelques autres compagnons. En 1893-95, il entreprenait un autre voyage au pôle sur son fameux bateau de bois, le Fram, conçu par lui et construit sous sa direction.

Extrêmement doué, d'une force herculéenne, brave jusqu'à la témérité, Nansen fut en Europe l'une des plus belles figures de son temps. Au sortir de l'université, il se sent des attraits pour les arts, mais opte pour une carrière scientifique. Il étudie d'abord la zoologie, y devient un maître. C'est comme zoologue qu'il entreprend à vingt ans, en mars 1882, sa première croisière dans l'océan Glacial, à bord du Viking, petit voilier de 620 tonnes. Six ans plus tard, il présente à l'université une thèse de doctorat ès sciences, sur "les éléments nerveux et leur structure," et après quatre jours part pour le Groënland. Il s'y rend à skis, aventure unique dans l'histoire. Nansen était un sportif sortant de l'ordinaire, qui réussit pendant douze années consécutives à garder le titre de champion mondial du ski. Il s'adonnait d'ailleurs à la plupart des exercices physiques, y acquit cette vigueur et cette endurance qui le servirent si éminemment dans ses difficiles expéditions. Chose curieuse, l'homme avait également le goût des lettres et des arts. Il dessinait naturellement, illustra lui-même les livres qu'il écrivait au retour de ses voyages. Il pratiquait aussi l'aquarelle et sur la fin de sa vie s'intéressa à la lithographie. Trois au moins de ses livres sont entièrement illustrés de sa main: *Dans les brumes du nord, Journées de sport dans la sauvage Norvège* et *Chasses et aventures dans l'Arctique*. Quelque temps après sa mort, ses amis organisèrent une exposition de ses meilleures oeuvres picturales, qui révéla au public un aspect peu connu de sa personnalité.

— — —

Nansen excella partout. Dans les sports, les sciences, les lettres et l'art, l'exploration, la politique. Il avait une hardiesse peu commune qui, jointe à ses talents naturels, explique en partie ses réussites. En 1926, parlant devant les élèves de l'université St. Andrew's, en Ecosse, il disait: "Voulez-vous connaître le secret de ce que l'on a appelé mes succès? C'était de couper les ponts derrière moi. Fram! en Avant! Réussir ou mourir!" Pendant et après la guerre de 1914-18, il s'illustra dans un monde très spécial, celui de la philanthropie. Dès 1917, il fait partie d'une mission aux Etats-Unis, chargée d'enquête sur les approvisionnements en vivres. Délégué de son pays auprès de la Société des Nations, on le charge du rapatriement de 430,000 prisonniers de guerre, dispersés jusqu'en Sibérie. En 1921-23, il s'occupe à sauver de la famine le peuple russe, et à certains moments l'organisme qu'il dirige donne à manger à 12,000,000 de personnes. Il s'occupe aussi des réfugiés, la plupart sans papiers d'identité, conçoit pour eux ce fameux passe-port international qu'on appelle le passe-port Nansen. Partout où il passe, il prend figure de bienfaiteur de l'humanité. "La cause de ses étonnants succès, écrit M. Ristelhueber, tient à la minutieuse précaution de ses entreprises, à un sévère entraînement et à un dur travail. Aucune improvisation. Non seulement rien n'était laissé au hasard, mais jamais ses préparatifs n'étaient entourés de trop de soins. Le sentiment de leur parfait achèvement inspirait son principal motif de confiance dans la réussite." Nansen était un homme, dans l'acception complète du mot. Sa vie est exemple et enseignement.

(reproduction interdite)

L'ILLETRE

(1) Editions Variétés, Montréal

Vient de paraître

"LES GRANDS NOMS OUBLIES
Chanoine A. Fortin

De tous les temps, dans tous les pays, on a proposé en modèles à la jeunesse ceux des citoyens qui se sont distingués au service de leur patrie ou de toute noble cause. Ces exemples de dévouement ont suscité l'éclosion d'âmes généreuses qui à leur tour se sont dépensées sans compter pour leurs compatriotes, voire pour l'humanité entière.

Notre histoire nationale offre à l'admiration de notre jeunesse des modèles achevés de désintéressement et d'abnégation. Sous le régime français, nous pourrions dire qu'ils furent légions. Certains ont été l'objet de longues biographies, d'autres sont demeurés dans l'oubli, héros obscurs qui souvent auraient mérité davantage de la postérité. Le chanoine Fortin a voulu faire revivre leur mémoire. Dans un volume de près de trois cents pages, il présente quelque vingt-six explorateurs interprètes, soldats et marins qui, pour la plupart ont donné leur vie pour la patrie.

L'ouvrage offre un intérêt tout à fait exceptionnel. Evidemment le sujet s'y prêtait. Impossible de lire les exploits d'un François Hertel, d'un Pierre Boucher, d'un Jolliet, d'un Dulhut, d'un Nicolet, d'un Saint-Castin, des dix frères Le-Le genre épique lui réussit à souhait. Les personnages sont bien campés, tels qu'on se les imagine, rudes et gaillards, hardis, entreprenants, courageux, tout au service de Dieu et du Roi. Une vie intense anime chacun des récits: quelques-uns passionnant au même degré que les plus grands romans d'aventures. Que de beaux sujets pour le cinéma canadien!

Signalons les illustrations de Rolland Boulanger; tout près d'une trentaine illustrent le texte. Disons simplement que M. Boulanger a très bien interprété la pensée de l'auteur et qu'il mérite les éloges décernés à l'écrivain.

Cet ouvrage ne devrait pas passer inaperçu dans le monde des lettres. Il est une contribution de première valeur aux diverses études historiques sur la grande épopée française en Amérique.

Volume de 266 pages, format 9 x 6½, 26 illustrations de Rolland Boulanger, en vente dans toutes les librairies et à Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal 1, au prix de $2.00 (par la poste, $2.15).

La décision est souvent l'art d'être à temps.—Henri Becque

La pensée sociale du Pape

Que les agences de presse défigurent souvent dans leurs résumés la pensée du Souverain Pontife, on l'a plus d'une fois signalé. En voici un nouvel exemple.

Le 11 mars dernier Pie XII recevait en audience les associations chrétiennes des travailleurs italiens, réunies à Rome pour leur congrès national. Il leur donna sur des points délicats d'importantes directives. Les Nouvelles catholiques d'Ottawa. (1er avril 1945) rendant compte de cette audience, faisaient dire au Pape, d'après un compte rendu télégraphié à l'Aube de Paris et paru le 13 mars dans ce journal: "Les Associations ouvrières chrétiennes soutiennent le *socialisme* dans la mesure où celui-ci paraît être le seul moyen de corriger efficacement les abus et éviter le gaspillage des sources de richesses de chaque pays. Elles n'admettent la socialisation que moyennant dejustes compensations en faveur de tous les intéressés."

Cet appui du socialisme conseillé par le Pape paraissait étrange et peu conforme aux directives traditionnelles de Rome. De fait le texte de l'allolisation pontificale, qui vient de paraître dans la Documentation catholique, ne contient rien de ce genre. Voici le passage en question: "Les Associations chrétiennes admettent la nationalisation seulement dans le cas où elle apparaît réellement exigée par le bien commun, c'est-à-dire dans les cas où elle est l'unique moyen véritablement efficace de remédier à un abus, d'éviter un gaspillage des forces productives du pays, d'assurer l'ordonnance organique de ces mêmes forces et de les diriger au profit des intérêts économiques de la nation. Ce qui veut dire: de les diriger de telle sorte que l'économie nationale, par son développement régulier et pacifique, ouvre la voie à la prospérité matérielle pour le peuple tout entier, prospérité telle qu'elle constitue en même temps un fondement solide également pour la vie culturelle et religieuse."

"En outre, les Associations chrétiennes reconnaissent qu'en tous les cas la nationalisation entraîne avec elle l'obligation d'une indemnité convenable c'est-à-dire d'une indemnité calculée d'après ce que les circonstances concrètes suggèrent comme juste et équitable en faveur de tous les intéressés." Pas un mot, on le voit, du socialisme.

E.S.P.

Le procès du Maréchal Pétain

Depuis sa reddition, les intéressés à ce procès préparent des documents qui, selon eux doivent amener la perte du sauveur de la France, lors de la défaite. Le procureur en chef et donc l'accusateur du Maréchal Pétain est André Mornet, qui jusqu'à date s'est montré l'un des adversaires les plus irréductibles du vieillard. La commission d'enquête sur les activités et les idées de l'accusé a dressé un acte d'accusation de onze pages. C'est dire que, selon eux, le maréchal est coupable sous de nombreux chefs, qui vont de l'accusation de collaboration jusqu'à celle d'inimitié envers la république.

Beaucoup de commentateurs politiques se sont demandés quelles sont les chances de Pétain de sortir indemne de ce procès plus qu'inopportun selon plusieurs. Depuis l'entrée du général de Gaulle en France, la Haute-Cour de France s'est exercée à juger les accusés de crime politique, dont la majorité, selon elle, est composée de collaborateurs du régime de Vichy. Plusieurs des accusés ont été condamnés, la plupart dans le feu non encore enseveli de la passion et de la haine politiques. Tous étaient-ils coupables? Certes non, un savant comme Georges Claude, évidemment collaborationiste, n'est pas pour cela coupable de trahison. Nul ne peut mettre en doute la sincérité d'une personnalité de cette envergure.

Mais la cour de justice instituée par le général de Gaulle, sous la poussée des terroristes à la solde de Moscou, n'en prend pas moins le verdict de culpabilité avec un sang-froid étonnant. Vraiment, si son attitude partiale envers les accusés ne change pas, le Maréchal est dans une mauvaise position. Ce tribunal où siègent plusieurs de ses ennemis politiques ne saurait certes lui rendre complètement (même partiellement) justice.

Les accusations portées contre la maréchal sont groupées en trois catégories: matérielles, les morales et les politiques. Le maréchal est donc un criminel en tout point. Malgré les protestations de l'accusé, le gouvernement anglais persiste dans son attitude perverse de nier la valeur des accords. Pétain-Churchill, malgré aussi la démonstration lumineuse du professeur Louis Rougier, qui à l'aide de photostats, prouve l'historicité de l'accord. Le professeur affirme dans une déclaration récente pour protester contre la volte-face du Foreign-Office que rien ne doit être changé à ses déclarations antécédentes.

Toute cette affaire demeure bien difficile à éclaircir. Mais une chose demeure certaine. C'est que quand il s'agit de choisir entre les affirmations d'un héros et d'un sauveur par deux fois de la France comme Pétain et les accusations déplacées d'hommes comme Reynaud et Gamelin, responsables de la faiblesse et de la chute de leur patrie, Pétain sort de cette catastrophe comme un héros indiscutable et un grand patriote de la lignée des Jeanne d'Arc, resplendissante figure à côté des poussahs ventrus de la IIIe République.

JEAN-E. BLAIS

Les anglais et le communisme

Un Anglais, prisonnier en Allemagne depuis 1940 et qui est rentré récemment à Londres après un bref séjour à Odessa, déclare qu'avant la libération presque tout son camp était communiste. Mais après quelques jours en Russie, personne ne l'était plus. On confisqua les petits radios que les soldats s'étaient fabriqués eux-mêmes. Ces instruments sont prohibés sous le régime soviétique. Il n'y a qu'un radio par ville ou village, sur la place publique où l'on entend juste ce que M. Staline permet qu'on entende. Et puis es conditions de vie, familles entassées, etc, dégoûtent les Anglais communisme.

E.S.P.

KARL LEHTO
J.-T. PAQUETTE, Propriétaire
SPECIALITES POUR HOMMES
Habits sur mesures — Chaussures "Strider"
Chemisees "Tooke"
Valises, malles... — Chapeaux "Biltmore"
ASSORTIMENT COMPLET D'HABITS DE TRAVAIL
84, rue Durham Sud — Tél.: 6-6641

SUDBURY ONTARIO
LEBEL & FILS
NETTOYEURS - TEINTURIERS
TEL. 5-5521 142 RUE EYRE

J.-B. DUCHARME
Service Funéraire
78 rue Beech Téléphone: 6-6302

217 RUE KING SUDBURY
J.-R. MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES
ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

Fashion Craft Shops Ltd.
Complets pour messieurs
18 rue Elm, est Téléphone 3-0523

LE "VADE-MECUM" DU PATRIOTE
NOUS FERONS L'AVENIR
FRANCOIS HERTEL
Que François Hertel appose sa signature au bas d'un ouvrage ainsi intitulé, voilà qui suggère beaucoup chez quiconque a fréquenté un tant soit peu cet écrivain de chez nous. Nous ferons l'avenir, NOTRE avenir à nous, CANADIENS FRANCAIS. Nous le ferons grand, magnifique, exaltant. Nous serons le premier peuple d'Amérique par la culture, la civilisation et la valeur de nos croyances. Nous prendront de l'expansion, nous dominerons dans l'Est. Nous serons à l'Amérique ce que le Royaume de France a été à l'Europe. Voilà, brossé à grands traits, un résumé succint d'un ouvrage de Hertel qui fera beaucoup de bruit.
Volume de 135 pages: $0.75 (Franco: $0.85)
Librairie Loisirs

LA VIE AGRICOLE

Blé d'automne

(Notes des Fermes Expérimentales)

Le blé d'automne n'est pas beaucoup cultivé dans la province de Québec. Cependant, nous basant sur les expériences poursuivies à la Station Expérimentale de St-Anne, nous croyons que cette culture devrait prendre une plus grande une plus grande expansion dans la plupart des districts de cette province, et en particulier dans les régions où la saison de végétation est courte et où les conditions d'égouttement du sol s'y prêtent. Nous sommes d'opinion que ce blé, peut, non seulement mûrir son grain, mais encore donner un excédent de rendement de 20% sur le blé de printemps, pourvu que nous le cultivions sur un terrain convenablement égoutté. En effet, nos records indiquent que le blé d'automne arrive à maturité entre le 1er et le 10 août et rend en moyenne 7 minots de plus à l'acre que le blé de printemps. De plus, il n'est jamais atteint du charbon et peu affecté par la rouille. Bien que ce blé soit surtout propre à l'alimentation des animaux, on peut, malgré sa qualité boulangère médiocre, faire un pain acceptable et de bonnes pâtisseries.

Si nous consultons les statistiques, nous voyons que la province d'Ontario a une emblavure de 90% en blé d'automne, et 10% en blé de printemps et que le blé d'automne rend 8 minots de plus à l'acre que le blé de printemps. Si on le cultive sur une si grande échelle dans la province voisine, c'est probablement à cause de sa hâtivité et de son aptitude à haut rendement.

Voici les principaux points qui nous permettent de réussir cette culture:

(a) L'ensemencement se fait sur un terrain où nous sommes certains que l'eau de surface ne séjournera pas, c'est-à-dire sur un terrain en pente ou sur un terrain plat avec planches bombées. S'il y a formation de glace sur le blé d'automne, il périt inévitablement.

(b) On sème ce blé vers la dernière semaine d'août afin d'assurer sa survivance au cours de l'hiver. En effet, étant semé assez tôt, il développe des tiges vigoureuses, forme un épais tapis de végétation qui protège ses racines au cours de l'hivernement et acquiert une rusticité extraordinaire.

(c) On le sème généralement sur un retour de récolte hâtive, soit après une récolte de patates hâtives, une récolte de foin ou encore de fourrage vert. On fait avant de semer une préparation de terrain ordinaire. Nous appliquons à l'époque du semis une fumure de 10 tonnes de fumier à l'acre et 400 livres de superphosphate. Lorsqu'on veut faire une semence de graines dans le blé d'automne en vue de préparer une prairie, le semis de graines se fait au printemps suivant dans la première quinzaine de mai et de cette façon la prise de la graine est généralement bonne.

Ici, à la Station Expérimentale de Ste-Anne, nous le cultivons sur une rotation de trois ans, comprenant blé d'automne en première année, avoine grainée en deuxième année et foin de trèfle et luzerne en troisième année. Le rendement moyen pour une période de huit ans est de 39.2 boisseaux à l'acre.

La variété de blé d'automne que nous recommandons et que nous employons ici est le Kharkov 22 M. C. Il est important d'employer une bonne semence bien sélectionnée et de semer au taux de 2 minots à l'acre.

En résumé, le blé d'automne mûrit à bonne heure, donne un rendement élevé et peut être produit dans toutes les régions de la province.

L'élevage du porc

Y a-t-il profit à élever des porcs? A cette question la plupart des cultivateurs répondent qu'il y a profit quand le prix de vente est bien supérieur au prix des aliments; et ils ont assurément raison car la nourriture est le plus gros item dans les frais d'élevage. Mais le prix des aliments fluctue souvent, de même que celui des porcs, et l'élevage paie mieux à certaines époques qu'à d'autres. Nous sommes actuellement dans une des bonnes époques.

La preuve que l'élevage paie actuellement, au dire des économistes, est fournie par le rapport qui existe entre le prix de l'orge et celui des porcs, c'est-à-dire l'indice "orge-porcs".

Une explication de cet indice est donnée par Keith Leckie, un économiste du Ministère fédéral de l'Agriculture, né et élevé sur une ferme de l'Ontario qui a toujours pratiqué l'élevage de porc, qui gardait plus de truies portières pendant la guerre que jamais auparavant, et encore plus cette année que l'année dernière. Mais M. Leckie a trouvé un autre moyen de déterminer le profit sur les porcs, et il le décrit dans l'Economiste agricole", sous le nom de "Marge porcs—grains".

M. Leckie calcule qu'il faut environ 14 boisseaux d'orge pour produire cent livres de viande de porc. Il multiplie donc le prix de l'orge par 14 et soustrait le montant obtenu du prix payé par cent livres d'un porc de la catégorie B1. La différence est la marge restant au cultivateur qui vend son orge sous forme de porc au lieu de la vendre en nature. M. Leckie tient compte dans ce calcul du paiement d'égalisation versé par le Gouvernement fédéral aux producteurs d'orge de l'Ouest du Canada, ainsi que de la prime fédérale sur la qualité des porcs.

On voit par ce calcul que pour chaque cent livres de lard qu'il produit, le cultivateur se fait aujourd'hui une marge—c'est-à-dire un bénéfice de $8.32 sur le coût de l'orge nécessaire pour produire ce cent livres de lard. Naturellement ce montant de $8.32 n'est pas bénéfice net; il faut tenir compte de la main-d'oeuvre et des autres frais, comme le logement de porcs, etc. Mais le fait à retenir, c'est que cette marge de $8.32 par cent livres qui est le chiffre d'aujourd'hui à Winnipeg—est le plus élevé que l'on ait enregistré depuis que la guerre est commencée.

Il est possible que cette marge de $8.32 ne se maintienne pas toute l'année, mais il faudrait remonter jusqu'à 1930 pour en trouver une qui soit plus élevée.

La main-d'oeuvre coûte plus cher aujourd'hui qu'autrefois, et il en est de même de la construction d'une porcherie, mais les frais d'engagés et de construction ne sont pas les plus gros items dans l'élevage de porcs. L'alimentation est ce qui coûte le plus cher. Toutefois, au prix actuel de l'orge, le production du lard rapporte plus aujourd'hui qu'elle n'a fait depuis 15 ans.

Sturgeon Falls

Grande manifestation musicale aux Chûtes à l'Esturgeon

L'an dernier, la chorale des Enfants de Marie de la paroisse de l'Esturgeon inaugurait, sous la direction de Mademoiselle Thérèse Serré organiste, la série de ses concerts sacrés. Déjà, c'était un beau commencement que cette soirée à laquelle plusieurs personnalités de la région assistèrent. Cette année, le concert sacré des Enfants de Marie connut de même un succès bien mérité Toutefois il reste à déplorer que ce concert n'ait eu de sacré que le nom, car presque tous les morceaux au programme dénotaient une mentalité plus que profane. Comme dirait Molière "Que venaient faire Tchaikowsky et Wagner en cette galère?" Mais sauf pour cette petite restriction, le concert fut d'un heureux effet. Les voix montrèrent des dispositions heureuses pour la justesse et le fondu, la directrice, une constante préoccupation de l'équilibre des masses, enfin un concert qui mérite une chaleureuse appréciation.

Le programme débuta par une harmonisation de Gounod, intitulée en anglais Easter Hymn. La chorale, dès le début fit preuve de beaucoup d'ardeur (ce à quoi les Enfants de Marie nous ont habitués par le passé) dans l'exécution de cette pièce, courte mais vibrante. Suivit un chant intitulé "O Sacrum" et exécuté avec brio par un groupe de jeunes filles. Mlle Denise Michaud nous interpréta ensuite à l'orgue, un Andante de Tchaikowsky. Le jeu de cette jeune organiste est doux et expressif et son rendu de cette pièce fut d'un bel effet. "Panis Angelicus" de Cesar Franck à Monsieur Rhéal Michaud, baryton ténorisant, l'occasion de montrer sa belle voix, comme dit la fable. Son chant dénote beaucoup de sureté et de goût. Mlle Roberte Michaud fut à son meilleur, toute simplicité, douceur et en même temps ampleur dans l'Ave Maria de Millard. Mlle Georgette Dompierre interpréta ensuite sur le violon la Méditation tirée de l'opéra Thais de Massenet, bien que l'exécutante en tira le meilleur parti possible d'un joli morceau. A remarquer parmi les suivants numéros Mlles Colette Michaud et Maria Vachon et surtout Mme Rémi Mageau à la voix éclatante et d'une grande souplesse.

En un mot, un bel exemple de courage de la part de la chorale d'avoir monté un beau concert, qui malgré quelques défauts minimes, dépasse en valeur peut être la majorité des manifestations du genre.

Personne ne connait parfaitement deux langues; sauf de rares exceptions, les gens qui parlent également deux langues les parlent également mal.—Henri Bourassa.

Abonnez-vous à

L'Ami du Peuple

Vous vous rendez un grand service ainsi qu'à la cause française de l'Ontario-Nord en vous abonnant et en abonnant vos amis à l'Ami du Peuple. Pourquoi ne pas vous fixer l'objectif suivant un abonné par semaine?

L'AMI DU PEUPLE
82 rue Beech,
Sudbury, Ont.

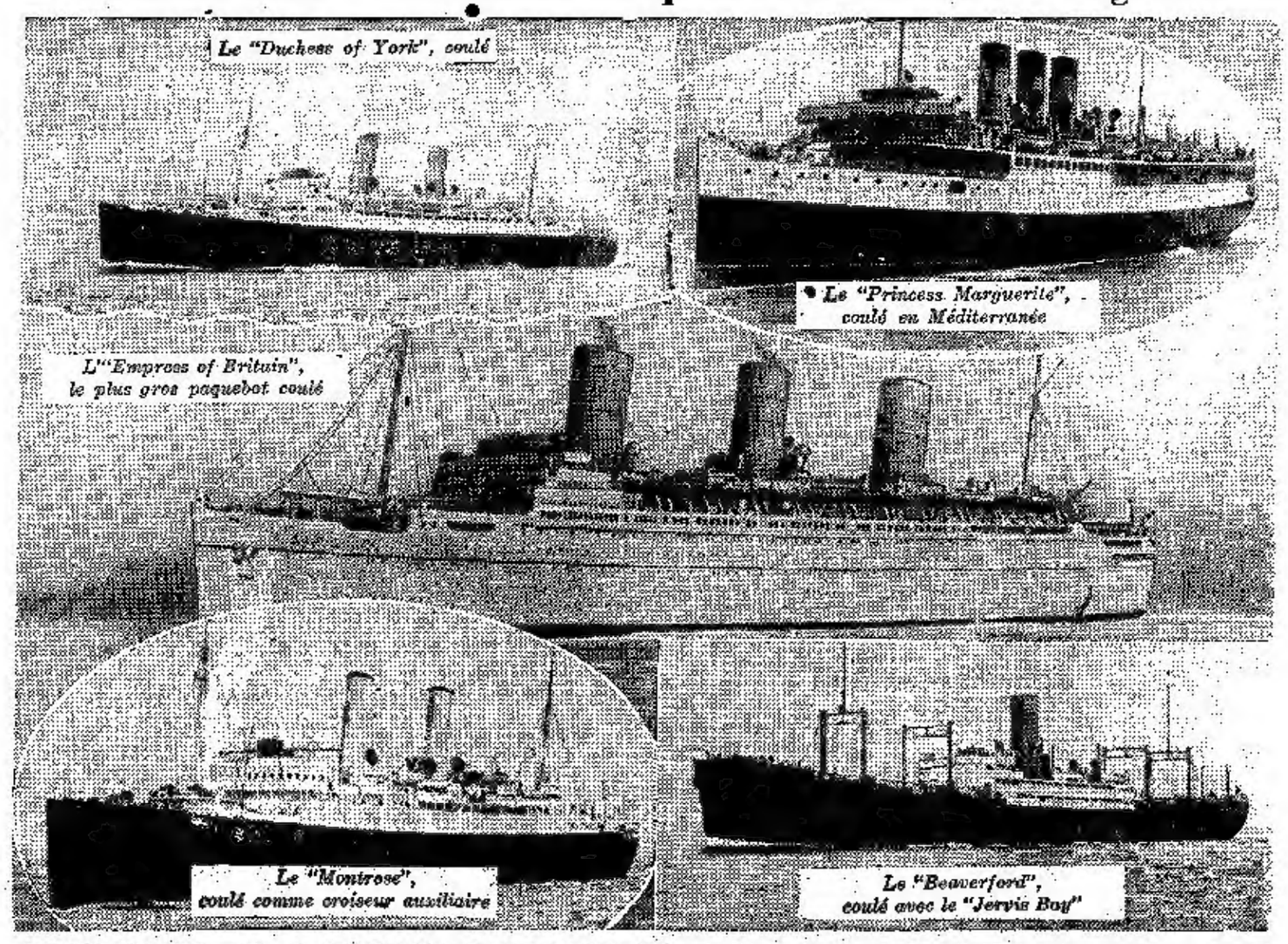
Ci-inclus ..... pour abonnement de .....
à l'AMI DU PEUPLE.

Signature .....

Adresse .....

Faire remise par bon de poste. Par chèque, ajouter 15 sous de plus pour le banquier.

Contribution de la flotte du Pacifique Canadien à l'effort de guerre



MONTREAL—Les navires de la flotte du Pacifique Canadien ont parcouru une distance de deux millions et trois quarts de milles, pour le compte de l'Amirauté britannique, au cours de la guerre. De la distance totale parcourue par ces navires, deux millions de milles représentent le trajet effectué au transport des troupes.

Les navires du Pacifique Canadien ont transporté au cours de la guerre, dans les eaux infestées de submersibles et de navires de guerre ennemis, 750,000 voyageurs, militaires et civils et trois millions et demi de tonnes de matériel de guerre et de ravitaillement. On a de plus servi, ainsi qu'on vient également de le révéler, 40 millions de repas aux troupes aux civils.

Les pertes de la flotte du Pacifique Canadien ont été, parmi le personnel, de 272 tués et de 155 manquants à l'appel ou prisonniers de guerre. Onze navires, représentant 193,000 tonnes, ont été coulés par l'action de l'ennemi, tandis qu'un douzième, le "Beaverhill", a été victime d'un accident maritime en 1944.

Les navires perdus représentent plus de la moitié du tonnage total de 336,000 tonnes brutes mises au service de l'Amirauté britannique par le Pacifique Canadien au cours de la guerre, soit 20 navires en tout qui ont sillonné les eaux de l'Atlantique et du Pacifique.

Des 20 navires des Canadian Pacific Steamships mis au service de l'Amirauté au début de la guerre, plusieurs font actuellement leur part dans la présente "bataille des approvisionnements". Ce sont "l'Empress of Australia", "l'Empress of Scotland" et "l'Empress of Russia", le "Duchess of Richmond" et le "Duchess of Bedford", le "Princess Kathleen", le "Montcalm" et le "Montclare", tous deux sous contrôle direct de l'Amirauté.

Les navires coulés par les Allemands, les Japonais ou les Italiens sont, en 1940, l'"Empress of Britain", 42,500 tonnes, le plus gros paquebot coulé durant la guerre; le "Montrose", croiseur armé naviguant sous le nom de "Forfar"; le "Beaverford"; le "Beaverburn", en 1941, le "Beaverdale" et le "Beaverbrae", en 1942; le "Princess Marguerite", coulé alors qu'il transportait en vitesse des troupes allant renforcer les armées de Montgomery, à El Alamein; le "Duchess of Athol" et "l'Empress of Asia", en 1943; le "Duchess of York" et "l'Empress of Canada".

De plus, les officiers et les marins de la flotte du Pacifique Canadien se sont mérités, pour leur bravoure en mer, 74 décorations au cours de la guerre.

LETTRE D'OTTAWA

(suite de la première page)

conservateur progressiste, a déclaré que le scrutin anglais prouvait la nécessité d'une pensée progressive en politique. Cette réflexion nous semble être une pointe dirigée contre un groupe puissant du parti conservateur progressiste.

La situation de M. Bracken ressemble un peu à celle de M. Churchill. En Grande-Bretagne, personne n'en avait en particulier contre M. Churchill. C'était plutôt à son parti que l'on s'attaquait. Ce fut le cas de M. Bracken à la dernière élection générale tenue au Canada. On en voulait ici, non pas à M. Bracken qui aurait pu aussi bien diriger le parti libéral, qu'au parti tory auquel il commandait.

Quant à M. King, leader du parti libéral, il n'a fait aucun commentaire sur les élections anglaises. On peut facilement croire que M. King aurait préféré une victoire conservatrice en Grande-Bretagne. La C. C.F. va certainement se trouver plus forte du fait qu'un gouvernement travailliste gouverne en Angleterre et il va être moins faible à M. King de faire le jeu de la finance internationale.

La presse conservatrice canadienne a versé des pleurs sur la défaite du gouvernement conservateur anglais. Le plus étonnant c'est que maints libéraux canadiens en ont fait autant. Le parti conservateur anglais est l'équivalent du parti conservateur canadien. On s'explique mal cette douleur politique ou plutôt on la comprend trop bien. Lorsqu'il s'agit des intérêts de la finance, les libéraux et conservateurs font bon ménage ensemble.

M. Attlee à Potsdam

En apprenant la défaite de M. Churchill, le maréchal Staline a dû méditer avec plaisir sur la sécurité que lui assure la dictature qu'il maintient sur la Russie. Si M. Churchill avait pu employer les mêmes méthodes que Staline pour se maintenir au pouvoir, il serait encore à Potsdam, mais la démocratie n'existerait point en Grande-Bretagne.

Avant de partir pour Potsdam, M. Attlee, le nouveau premier ministre de Grande-Bretagne, a nommé quelques-uns de ses ministres M. Ernest Bevin, un membre d'union ouvrière, devient ministre des Affaires étrangères. M. Bevin fut ministre du Travail dans le cabinet de guerre de M. Churchill. C'est à lui que revient la charge de mobiliser toutes les ressources humaines de la nation. Il est tout le contraire de l'ancien ministre des Affaires étrangères Eden. Ce dernier est une sorte d'aristocrate aux manières suaves, gradué d'Oxford. M. Bevin est un homme aux manières rondes, qui, à l'âge de 10 ans, abandonnait l'école, pour se lancer dans la bataille de la vie. C'est par les unions ouvrières que ce bonhomme de 250 livres au franc parler a fait son chemin jusqu'au sommet de la politique.

Les journaux se plaisent à répéter que le nouveau premier ministre suivra la politique étrangère de M. Churchill. Certes, M. Attlee s'entendait dans les grandes lignes avec M. Churchill. M. Attlee trace à la Grande-Bretagne, comme son premier devoir, de terminer la guerre contre le Japon. Avant d'être travailliste. M. Attlee est anglais. Il cherchera à servir de son mieux les intérêts de la Grande-Bretagne. Mais, quoi qu'on dise, la mentalité d'un travailliste est trop différente de la mentalité d'un conservateur, pour que le nouveau gouvernement serve les intérêts de la Grande-Bretagne avec le même esprit qu'un gouvernement tory. Le travailliste cherche à ravitailler de concert avec les forces populaires des autres pays par une sorte de communauté d'aspirations; le conservateur, au contraire, s'il ne le néglige pas lorsqu'il y va de son intérêt, vise en définitive à servir les intérêts des classes possédantes de Grande-Bretagne.

Bref, l'idéologie travailliste est trop différente de l'idéologie tory, pour que, à la longue cette divergence de vues ne se fasse pas sentir sur la politique étrangère de la Grande-Bretagne, bien que les élections anglaises ne se soient pas faites là-dessus.

Les élections ont porté plutôt sur l'organisation de l'économie de la Grande-Bretagne. L'enjeu de la campagne, c'était le choix entre le socialisme d'Etat ou l'initiative privée. Le peuple anglais s'est prononcé en faveur d'une réforme socialiste de son économie.

En votant pour le parti travailliste, le peuple anglais, en effet, savait parfaitement la politique qu'il appuyait. Le parti travailliste n'a pas caché le but qu'il poursuivait. S'il était élu, il s'était engagé à nationaliser les industries lourdes de l'acier et du fer, les mines, le transport intérieur, la Banque d'Angleterre, et de tendre à la nationalisation des terres. Le parti travailliste veut donc étatiser les leviers de commande de l'économie anglaise. C'est à l'un des deux principaux châteaux-forts du capitalisme dans le monde qu'il s'attaque. S'il réussit, et il possède le mandat requis pour réussir, cette victoire socialiste aura une profonde répercussion sur l'économie, non seulement de l'Empire britannique, mais du monde.

La conférence d'Ottawa

C'est le 6 août que la conférence fédérale-provinciale, chargée de reviser les bases financières de la constitution, aura lieu à Ottawa. M. King ouvrira la conférence. Le gouvernement soumettra ensuite un mémoire contenant une série de suggestions. Chaque ministre lira la partie qui regarde son ministère. On s'attend que les chefs provinciaux fassent alors des déclarations et soumettent diverses propositions. Puis l'on suggérera la création d'un comité de direction comprenant des représentants de toutes les provinces. Ce comité dressera ensuite une liste de comités d'étude et leur assignera des sujets de discussion. Après l'approbation de ces listes par l'assemblée générale, la conférence s'ajournera jusqu'à ce que les divers comités en question soient en mesure de faire quelques mois plus tard.

Entretemps, M. King cherche à se faire élire dans Glengarry. A la dernière minute, il a un adversaire dans la personne du docteur Richard Monaham. Celui-ci est une sorte d'indépendant. Il se dit assuré d'être défait, mais il tient quand même à faire la lutte au premier ministre. Ce sera le seul adversaire de M. King, comme le Crédit Social vient de faire savoir qu'il ne lui fera point d'opposition. La votation aura lieu le 6 août. D'ici là, on ne s'attend point que le premier ministre remanie son cabinet. Ce remaniement viendra plus tard.

On ne croit pas que la session fédérale, qui débutera le 23 août, soit très longue. En dépit de la volumineuse législation au programme, on prétend qu'elle ne durera pas plus de huit semaines. Certains projets de loi seraient remis à la session suivante. Si ces prévisions sont exactes, la session se terminerait dans la dernière quinzaine d'octobre.

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-6221

Les enfants hollandais, français, polonais et hongrois peuvent enfin s'asseoir aux repas dans des salles à dîner bien propres, et en voici quelques-uns qui profitent de leur repas du midi.

Noëlville

Dimanche le 22 juillet les Tigres de Noelville remontaient une éclatante victoire sur les "Ramblers" de Monetville dans une partie de balle au camp. La joute se termina à la neuvième manche par un résultat de 10 à 6 pour les braves de Noelville. Je ne crois pas me tromper en choisissant comme étoiles pour les vainqueurs, Ovila Lafrenière au monticule et Alfred Beaulnes derrière le frappeur. Toutefois le lanceur Ernest Allan et le receveur Hike Kennedy pour Monetville ne déployèrent pas peu d'habilité. C'est de mon avis qu'ils se reprendront plus tard. En assistant à cette partie je fus étonné de l'habilité des joueurs. Si l'on tient compte du travail de ces gens-là et de leur manque de temps pour la pratique l'on doit conclure qu'il y a en eux beaucoup d'adresse et que comme club de campagne il est difficile de trouver mieux.

J'ai aussi remarqué une grande assistance à la partie et un bel esprit enthousiaste. J'ai remarqué de plus qu'on s'efforcait de parler français et qu'on disait "balle" au lieu de "ball" et "but" au lieu de "base". Je ne puis faire autrement que de dire: "Continuez les gars, c'est ainsi qu'on s'amuse en campagne à ceux qui montent, ils suivront." Assurément le sport est bien parti à Noelville et à Monctville. J'apprenais en partant qu'à tous les dimanches il y avait une partie en règle. Par exemple dimanche un autre club de Noelville appelé le Club Mayer rencontre le même club "Ramblers" de Monetville. Cette fois Roland Mayer lancera pour Noelville. Quel en sera le résultat? Je l'ignore. J'espère toutefois que votre journal "L'Ami du Peuple" pourra le publier la semaine prochaine. A vous de le faire parvenir.

En vous laissant je désire vous féliciter de votre entrain sportif et je ne souhaite qu'une chose c'est que vous continuiez. En avant Canadiens.

O. D.

VA ET VIENT

M. et Mme Edgar Bergeron allaient à Sudbury mardi où ils assistaient à un banquet d'amis.

Madame Omer Daoust est à l'hôpital de Sudbury où elle doit subir une opération. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. Noel Séguin allait à Foleyet la semaine passée.

Monsieur Omer Dubuc est reparti pour Sudbury enchanté de sa tournée d'abonnement dans Noelville et les environs. Sans doute l'abonnement au seul journal régional français a été bon.

Blind River

LE PERE BELAND

Dimanche dernier le Père Guillaume Béland S.J. était à Blind River faisant ses adieux à sa famille et à ses amis. Il partira bientôt pour les misions de l'Ethiopie. Il sera le quatrième missionnaire Jésuite Canadien Français à aller en Ethiopie où nos Pères fonderont une école. Durant ses premières années là-bas le Père ne fera aucun ministère et sera habillé en civil. Il dira sa messe dans des maisons privées.

Le 15 juillet, à sept heures trente du soir les catholiques de Blind River se sont tous réunis à l'église où le Père Béland fit ses adieux de missionnaire. Il donna sa bénédiction particulière à chacun et fit un émouvant et sincère sermon. Il nous dit qu'il partait heureux, car il savait que nous tous prierions pour lui. Ensuite il parla du travail à faire et de la tâche à accomplir en Ethiopie où l'homme qui veut se marier doit tuer un confrère ou un lion, où les seuls enfants à porter du linge sont les méchants, où on coupe les mains des voleurs, etc. etc.

Nous espérons que le Père Béland fera un agréable voyage et aura beaucoup de succès dans sa mission éthiopienne.

Vivre bassement c'est vivre pour soi et défier l'égoïsme. C'est ce qui paralyse l'essor de la bourgeoisie. —H. A. Dourliac.

O.-J. GODIN B.A.
AVOCAT
Edifice Frontenac - Sudbury
18 Durham nord - Tél. 4-4091

MAURICE DUBE
Assurance — Prêts
1 rue Durham, N. Sudbury, Ont.

GAGNEZ
Un manteau de mouton de perse ou Seal Hudson ou manteau de rat-musqué et manchon. Valeur $500.00 ou $400.00 comptant
Billets 25c ou 5 pour $1.00
Elizabeth Fry Chapter I.O.D.E.
SUDBURY, ONTARIO
Envoyez votre bon postal ou mandat à
MME L. SIMPSON,
98 Kingsmount Blvd.,
Sudbury, Ontario

DUPLEX à vendre avec beau parterre
UNE BELLE OCCASION RAISON DE LE VENDRE DEPART
Conditions faciles
S'ADRESSER à 233 RUE MOUNTAIN

Au **GRAND**
Jeu. ven. sam. les 1, 2, 3 août
"HAIL THE CONQUERING HERO"
avec Eddie Bracken — Ella Raines
"FIREBRANDS OF ARIZONA" avec Smiley Burnette
Caricature en couleurs et série chapitre 11
Lundi—mardi—mercredi les 5, 6, 7 août
"MUSIC FOR MILLIONS"
Margaret O'Brien — Jimmy Durante
"THE LADY CONFESSES" — Mary Beth Hughes
et dernières nouvelles

Théâtre **REGENT**
commençant dimanche à minuit et lun.-mar.-mer. les 5, 6, 7 août
"BABES ON SWING STREET"
avec PEGGY RYAN
"RIDE RANGER RIDE"
avec GENE AUTRY

Théâtre CAPITOL Sudbury
Commençant dimanche à minuit et jusqu'à jeudi les 5, 6, 7, 8 août
THE SONG OF BERNADETTE
Jennifer Jones — Wm Eythe

L'amiral lord Louis Mountbatten, commandant suprême des troupes alliées en Asie sud-orientale.